

Le gerundium et le participe présent en latin classique : perspectives typologiques

Jasper VANGAEVER
(Université de Lille/CNRS UMR 8163 STL & Universiteit Gent)¹
jasper.vangaever@univ-lille3.fr & jasper.vangaever@ugent.be

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous montrons que la conception traditionnelle du gerundium comme nom verbal et du participe présent comme adjectif verbal ne rend pas compte de tous les gerundia et participes présents attestés en latin (moins de 60% et de 45% respectivement). Adoptant une approche typologique et nous basant sur le fonctionnement syntaxique du gerundium et du participe présent, nous analysons le gerundium comme une forme verbale non finie présentant des propriétés à la fois verbales, nominales et adverbiales et le participe présent comme une forme verbale non finie présentant des propriétés à la fois verbales, adjectives et adverbiales. Notre analyse dévoile de nouvelles perspectives pour l'analyse des formes verbales non finies en synchronie, mais également en diachronie.

Mots Clés : gerundium, participe présent, typologie, catégorisation morphosyntaxique, latin classique

SUMMARY

This paper shows that the traditional view of the Latin gerund as a verbal noun and of the present participle as a verbal adjective does not apply to all instances of the gerund and of the present participle attested in Latin (they apply in less than 60% and 45% respectively). Adopting a typological perspective based on the syntactic functions of the gerund and of the present participle, we analyze the gerund as a non-finite verb form displaying verbal, nominal and adverbial properties and the present participle as displaying verbal, adjectival and adverbial properties. The analysis proposed here offers new perspectives for the analysis of non-finite verbal forms both in synchrony and in diachrony.

¹ Notre recherche est financée sur le projet ANR/DFG PaLaFra (ANR-14-FRAL-0006). Nous tenons à remercier Anne Carlier, Giovanbattista Galdi et Marleen Van Peteghem pour leurs suggestions et commentaires pertinents sur la première version de cet article.

Key Words : gerund, present participle, typology, morphosyntactic categorization, Classical Latin

1. INTRODUCTION

Dans les grammaires du latin classique, qu'elles soient anciennes ou récentes, le paradigme des formes verbales non finies est généralement présenté comme dans le Tableau 1 (Ernout & Thomas 1951, Kühner & Stegmann 1914, Hofmann & Szantyr 1965, Menge *et al.* 2000, Pinkster 2015) :

Forme verbale non finie	Catégorie morphosyntaxique 1	Catégorie morphosyntaxique 2	Définition
Infinitif	Verbe	Nom	Nom verbal
Gerundium			
Supin ²			
Gerundivum		Adjectif	Adjectif verbal
Participe			

Tableau 1. La conception traditionnelle du paradigme des formes verbales non finies en latin classique.

Ce tableau vise à définir les formes verbales non finies en rapprochant leur fonctionnement de celui associé aux catégories morphosyntaxiques traditionnelles. Il reflète bien la conception traditionnelle des formes verbales non finies, qu'on peut résumer en quatre points :

- (i) Les formes verbales non finies sont catégoriellement hybrides en ce qu'elles présentent des propriétés de plusieurs catégories morphosyntaxiques. Il s'agit là d'une propriété de ces formes non seulement en latin, mais dans n'importe quelle langue (Koptjevskaja-Tamm 1993, Haspelmath 1995, Nedjalkov 1995, Nikolaeva 2010, Hetterle 2015) ;
- (ii) En lien avec la propriété précédente, le nombre de catégories morphosyntaxiques dont les formes verbales non finies présentent

² Pinkster (2015 : 57, 64) met en question la définition du supin comme nom verbal en latin classique, parce qu'en latin classique le supin semble avoir perdu toutes les propriétés nominales qu'il avait en latin plus ancien, telles que la capacité d'être modifié par un adjectif ou par un constituant déterminatif.

des propriétés n'est jamais inférieur ou supérieur à deux. Contrairement à la propriété précédente, cette propriété ne caractérise pas les formes verbales non finies dans toutes les langues. En effet, en anglais par exemple, le gérondif (angl. « *gerund* ») présente à la fois des propriétés verbales, nominales et adverbiales (Fonteyn 2016). Ce qui importe ici, c'est de distinguer entre les formes verbales non finies comme catégories et comme formes concrètes, instanciées : comme catégories, elles peuvent présenter des propriétés de plusieurs catégories morphosyntaxiques (par ex. le gérondif en anglais), alors que comme formes instanciées, elles sont utilisées dans un contexte syntaxique précis qui leur permet de présenter des propriétés d'au maximum deux catégories morphosyntaxiques en même temps (Aarts 2007). Cette distinction entre les formes verbales non finies comme catégories et comme formes instanciées est absente dans la conception traditionnelle de ces formes, qui s'appuie davantage sur les formes instanciées que sur les catégories ;

- (iii) Le paradigme des formes verbales non finies dans son ensemble est construit autour de trois catégories morphosyntaxiques, à savoir le verbe, le nom et l'adjectif. Cette propriété ne caractérise pas non plus les formes verbales non finies dans n'importe quelle langue car il existe des langues où le paradigme de ces formes est construit non pas autour de trois, mais autour de quatre catégories morphosyntaxiques, à savoir le verbe, le nom, l'adjectif et l'adverbe (Nikolaeva 2010) ;
- (iv) Les formes casuelles des formes verbales non finies ne sont pas prises en compte, ce qui donne l'impression qu'elles fonctionnent toutes de la même façon.

Il s'ensuit qu'en latin classique les formes verbales non finies sont traditionnellement définies en termes des deux catégories morphosyntaxiques dont elles sont censées présenter des propriétés dans toutes leurs occurrences et dans toutes leurs formes casuelles. C'est ainsi que l'infinitif, le supin et le gerundium sont définis comme des noms verbaux et le gerundivum et le participe comme des adjectifs verbaux.

Le but du présent article est de montrer que la conception traditionnelle des formes verbales non finies en latin classique ne rend pas compte de la réalité linguistique. Notre analyse montrera que :

- (i) certaines formes verbales non finies ne présentent pas des propriétés de deux, mais de trois catégories morphosyntaxiques, notamment lorsqu'elles sont conçues comme catégories plutôt que comme formes instanciées ;
- (ii) le paradigme des formes verbales non finies en latin classique ne se construit pas autour de trois, mais autour de quatre parties du discours, à savoir le verbe, le nom, l'adjectif et l'adverbe ;

- (iii) les formes casuelles des formes verbales non finies diffèrent quant au nombre et quant au type de catégories morphosyntaxiques dont elles présentent des propriétés.

Notre analyse se limitera à deux formes verbales non finies en latin classique, à savoir le gerundium et le participe présent, qui seront étudiées dans une double perspective : (i) adoptant une perspective syntaxique, nous étudierons d'abord le fonctionnement syntaxique du gerundium et du participe présent en latin classique ; (ii) dans une approche typologique, ce fonctionnement syntaxique du gerundium et du participe présent en latin classique sera comparé avec le fonctionnement syntaxique des formes verbales non finies attestées dans les langues du monde. Le but principal de notre étude est de déterminer à quelle(s) catégorie(s) de formes verbales non finies correspondent le gerundium et le participe présent en latin classique.

Notre étude sera organisée de la façon suivante. Adoptant une perspective typologique, nous présenterons d'abord la classification des formes verbales non finies qui nous servira de base dans cette étude (§ 2). Puis, nous analyserons le fonctionnement syntaxique du gerundium et du participe présent en latin classique (§ 3). Ensuite, le fonctionnement syntaxique du gerundium sera comparé avec celui du participe présent et ces deux formes verbales seront situées dans la classification des formes verbales non finies présentée dans la section 2 (§ 4). La dernière section sera réservée aux conclusions. Comme nous le verrons (§ 3-4), le fonctionnement syntaxique du gerundium et du participe présent diffère beaucoup selon leurs formes casuelles. Aussi leurs formes casuelles seront-elles toujours distinguées.

Précisons que l'approche syntaxique et typologique adoptée ici sert surtout d'instrument d'analyse pour aborder l'analyse diachronique du gerundium et du participe présent dans le passage du latin au français.³ Cela n'implique pourtant pas que cette approche n'ait pas d'utilité pour l'analyse de ces formes en latin classique. En effet, notre examen du gerundium et du participe présent en latin classique n'ouvrira pas seulement la voie à une étude diachronique de ces formes du latin au français, mais également à de nouvelles pistes pour l'analyse des différentes catégories de formes verbales non finies en latin classique (§ 4).

Dans cette étude, nous utiliserons le terme de *paradigme* pour renvoyer à l'ensemble de tous les types de formes verbales non finies dans une certaine langue, tel que celui présenté dans le Tableau 1. Le terme de *catégorie*, quant à lui, sera réservé à l'ensemble de toutes les formes d'un même type de forme verbale non finie, comme la catégorie du gerundium ou du participe présent. Ainsi, dans une certaine langue le paradigme des formes verbales non finies se compose de toutes les

³ L'analyse diachronique du gerundium et du participe présent du latin tardif au français médiéval fait l'objet de notre thèse de doctorat, qui cadre dans le projet ANR/DFG PaLaFra (ANR-14-FRAL-0006) mentionné plus haut.

catégories de formes verbales non finies existantes dans cette langue. Par *forme verbale non finie instanciée*, nous entendrons une occurrence contextuelle concrète d'une certaine forme verbale non finie. Le terme de *catégorie morphosyntaxique* sera utilisé dans le même sens que le terme plus traditionnel de *partie du discours*.

2. CLASSIFICATION DES FORMES VERBALES NON FINIES

Dans la littérature, plusieurs classifications des formes verbales non finies ont été proposées (Haspelmath 1995, Nedjalkov 1995, Ylikoski 2003, Nikolaeva 2010, Hetterle 2015). Cette étude se basera sur celle proposée par Ylikoski (2003) pour les trois raisons suivantes :

- (i) Ylikoski (2003) distingue quatre types de formes verbales non finies, tout comme Nikolaeva (2010) et Hetterle (2015), s'opposant ainsi à Haspelmath (1995) et à Nedjalkov (1995), qui n'en distinguent que trois, à savoir le participe, le converbe et puis soit l'infinitif (Haspelmath 1995), soit le nom d'action (Nedjalkov 1995). Haspelmath (1995) considère le nom d'action comme un sous-type de l'infinitif, alors que Nedjalkov (1995) considère l'infinitif comme un sous-type du nom d'action. Ces deux classifications s'appuient sur le fait que l'infinitif et le nom d'action sont tous deux des noms verbaux et présentent ainsi des propriétés à la fois verbales et nominales. Par contre, les auteurs qui proposent une classification à quatre types de formes verbales non finies considèrent l'infinitif et le nom d'action comme deux catégories de formes verbales différentes. Ces auteurs s'appuient sur le fait que le faisceau de propriétés verbales et nominales de l'infinitif diffère de celui du nom d'action. La distinction entre l'infinitif et le nom d'action s'avèrera pertinente pour l'étude du gerundium en latin classique (§ 3), et nous conduit donc à retenir une classification en quatre types ;
- (ii) Conformément à l'approche adoptée dans cette étude, la classification de Ylikoski (2003) se base sur le fonctionnement syntaxique des formes verbales non finies, et convient ainsi à notre objectif de réaliser une description et une analyse proprement fonctionnelles de ces formes ;
- (iii) Les formes verbales non finies dans la classification de Ylikoski (2003) doivent être considérées comme des **idéaux** (ou prototypes), c.-à-d. comme des formes qui présentent toutes les propriétés prototypiques de la catégorie en question. Le postulat de formes verbales idéales implique l'existence de formes verbales **moins idéales**, c.-à-d. qui ne présentent pas toutes les propriétés prototypiques associées à leur catégorie. Autrement dit, dans la classification de Ylikoski (2003) les formes verbales non finies correspondent à des catégories scalaires dont les membres, *i.e.* les formes verbales instanciées dans les langues du monde peuvent

présenter des propriétés jusqu'à un certain degré. Une telle conception scalaire des formes verbales non finies s'est révélée pertinente pour par exemple l'étude du gérondif en anglais (angl. « *gerund* », Aarts 2007, Fonteyn 2016). Comme nous le verrons (§ 4), les résultats de notre étude indiquent qu'une telle approche scalaire est également pertinente pour les formes verbales non finies en latin classique.⁴

Le Tableau 2 représente la classification des formes verbales non finies de Ylikoski (2003) :

<i>Non-finite verb form:</i>	infinitive	converb	participle	action nominal
<i>Syntactic function:</i>	argument (=subject, object, obligatory adverbial)	(free) adverbial (=adjunct)	attribute (+ adjectival predicate)	– (those of nouns)
<i>"New word-class":</i>	–	–	adjective	noun
<i>Direction of lexicalization (in the broad sense that comprises the development of grammatical words):</i>	noun, adverb	adverb, adposition, conjunction	adjective (-> noun)	noun

Tableau 2. La classification des formes verbales non finies de Ylikoski (2003 : 228).

Ylikoski (2003) distingue quatre catégories de formes verbales non finies, à savoir l'infinitif, le verbe, le participe et le nom d'action. Ces quatre catégories sont représentées par des formes idéales, pour lesquelles nous utiliserons désormais des majuscules : INFINITIF, CONVERBE, PARTICIPE et NOM D'ACTION. Rendus en majuscules, l'INFINITIF, le CONVERBE, le PARTICIPE et le NOM D'ACTION représentent à la fois les *formes idéales* d'une certaine catégorie et, suite à leur

⁴ Pour une application de cette approche au gerundium et au participe présent en latin classique, voir Vangaever (en prép.).

caractère idéal, la *catégorie* de ces formes elle-même. Notre emploi de majuscules sera crucial dans cette étude dans la mesure où il permettra de distinguer visuellement entre la forme et la fonction du gerundium et du participe présent : nous utiliserons des minuscules lorsqu'il s'agira de leur *forme* et des majuscules lorsqu'il s'agira de leur fonction. Il est clair que la distinction entre la forme et la fonction est plus importante pour le participe (et l'infinitif) que pour le gerundium (et le gerundivum et le supin), parce que dans le premier cas le nom des formes instanciées est identique à celui des formes idéales.

Dans la classification de Ylikoski (2003), les catégories des formes verbales non finies sont définies principalement sur la base des propriétés syntaxiques de leurs idéaux. En effet, à chaque catégorie de formes verbales non finies est associé(e) une fonction ou un faisceau de fonctions syntaxique(s) propre(s). Pour la discussion qui suit, deux éléments de cette classification requièrent des précisions supplémentaires.

D'abord, nous tenons à préciser le terme de *converbe*, qui est peu connu dans la tradition linguistique de l'Europe occidentale (Haspelmath 1995 : 2). Sans entrer dans le détail ici⁵, le CONVERBE est le nom donné à la catégorie de formes verbales non finies qui fonctionnent syntaxiquement comme le prédicat d'une proposition non finie, subordonnée à une proposition matrice⁶, et sémantiquement « *as a means of elaborating on event(uality) descriptions – or in other words, as a means of expressing event elaboration* » (Fabricius-Hansen & Haug 2012 : 6).

A titre d'exemple, considérons la phrase en mongol khalkha (Mongolie, famille altaïque) dans (1). Cette phrase contient deux formes verbales, l'une étant non finie (*orž*) et l'autre finie (*awaw*). La forme non finie *orž* constitue le prédicat d'une proposition subordonnée remplissant la fonction syntaxique d'adjectif adverbial par rapport à la proposition matrice (*nom awaw*) : c'est un adjectif dans la mesure où la proposition est syntaxiquement facultative et un constituant adverbial dans la mesure où elle exprime une valeur sémantique adverbiale, à savoir le cadre temporel de l'événement matrice. C'est en remplissant cette fonction syntaxique d'adjectif adverbial que la forme *orž* est associée à la catégorie du CONVERBE, statut qui explicitement marqué dans cette langue, à savoir par le suffixe *-ž* :

- (1) *Xot-od or-ž nom aw-aw* (Haspelmath 1995 : 1)
ville-DAT aller-CONV livre acheter-PST
« J'ai acheté un livre en allant à la ville. »

La catégorie du CONVERBE est présente dans beaucoup de langues de l'Europe occidentale (Haspelmath 1995), bien qu'elle n'y soit pas

⁵ Pour une approche plus détaillée, voir Vangaever (en prép.).

⁶ Le CONVERBE partage cette propriété avec les trois autres catégories de formes verbales non finies.

connue sous ce nom.⁷ La forme verbale non finie qui est le plus fréquemment associée à cette catégorie du CONVERBE est le gérondif, qui existe dans presque toutes ces langues (par ex. le « gérondif » en français, le « *gerund* » en anglais, le « *gerundio* » en italien et en espagnol, le « *gerúndio* » en portugais et le « *gerunzu* » en roumain). Comme la forme non finie *orž* dans (1), le gérondif dans ces langues peut fonctionner comme le prédicat d'une proposition non finie, subordonnée à une proposition matrice auprès de laquelle la proposition gérondive remplit la fonction syntaxique d'adjectif adverbial. Ainsi dans (2), *en nageant* spécifie la manière de traverser le fleuve, alors que dans l'exemple italien sous (3), *balbettando* spécifie la manière de dire :

(2) *Elle traversa le fleuve en nageant.* (König 1995 : 65)

(3) *Grazie, disse balbettando.* (Pusch 1980 : 157)

« « Merci », dit-il en balbutiant. »

Dans certaines de ces langues, le gérondif s'est grammaticalisé comme composante d'une périphrase verbale à valeur aspectuelle continuative non progressive ou progressive (Comrie 1976)⁸. C'est le cas par exemple en espagnol ou en ancien français, comme l'illustrent *está lloviendo* et *vunt ateignant* dans (4-5) respectivement. La grammaticalisation de gérondifs vers un emploi comme composante d'une périphrase verbale est une propriété typiquement associée à la catégorie du CONVERBE (Haspelmath 1995, Koptjevskaja-Tamm 1999) :

(4) *Está lloviendo a cántaros.* (Ventura 2015 : 133)

« Il pleut à verse. » (lit. : il est en train de pleuvoir à verse)

(5) *El Val Tenebrus la les vunt ateignant.* (Schøsler 2007 : 97)

« Ils les rattrapent dans le Val Ténébreux. » (*Chanson de Roland*, 2461 ; trad. J. Dufournet 1993)

Le deuxième élément de la classification de Ylikoski (2003) qui demande des précisions concerne la distinction entre les fonctions syntaxiques d'*argument* adverbial et d'*adjectif* adverbial, associées aux

⁷ Selon Haspelmath (1995 : 2), ceci est dû à l'absence de la catégorie du CONVERBE en latin et en grec. Or, comme nous le verrons (§ 4), cette hypothèse n'est pas tenable parce que le latin connaît bel et bien des formes verbales associées à la catégorie du CONVERBE (cf. aussi Fabricius-Hansen & Haug 2012 : 16). La notion de *converbe* venant de la littérature typologique, il semble plutôt que son absence dans la tradition grammaticale de l'Europe occidentale s'explique par la quasi-absence dans cette tradition d'une perspective typologique sur la grammaire.

⁸ Les aspects progressif et non progressif sont deux aspects imperfectifs continuatifs (Comrie 1976 : 25). La distinction entre l'aspect progressif et non progressif repose sur l'*Aktionsart* du verbe : l'aspect progressif est exprimé par les verbes qui présentent le trait [+dynamique], à savoir les activités, les accomplissements et les achèvements à ténacité graduelle, tandis que l'aspect non progressif est exprimé par les verbes qui présentent le trait [-dynamique], à savoir les états (Vendler 1957 ; Comrie 1976 : 12, 33 ; Mortier 2005 : 83).

catégories de l'INFINITIF et du CONVERBE respectivement. La distinction entre ces deux fonctions repose principalement sur le caractère syntaxiquement obligatoire ou facultatif du constituant adverbial⁹ : les *arguments* adverbiaux sont des constituants syntaxiquement obligatoires dans la phrase, tandis que les *adjoints* adverbiaux sont des constituants syntaxiquement facultatifs (Dik 1997)¹⁰. Par exemple dans (6), *à Paris* est un argument adverbial, tandis que dans (7) *to sleep* est un adjoint adverbial :

(6) *Marie va *(à Paris).*

(7) *John went home (to sleep).* (Ylikoski 2003 : 197)

« Jean est allé à la maison pour dormir. »

En résumé, l'INFINITIF et le CONVERBE prototypiques se ressemblent en ce qu'ils peuvent exprimer tous deux une valeur adverbiale, mais diffèrent entre eux dans la mesure où l'INFINITIF prototypique est un argument, tandis que le CONVERBE prototypique est un adjoint.

3. LE FONCTIONNEMENT SYNTAXIQUE DU GERUNDIUM ET DU PARTICIPE PRÉSENT EN LATIN CLASSIQUE

Après la présentation de la classification des formes verbales non finies de Ylikoski (2003), nous nous pencherons dans cette section sur le latin classique. Nous examinerons d'abord les fonctions syntaxiques du gerundium (§ 3.1) et ensuite celles du participe présent (§ 3.2).

Les données de la présente étude proviennent des corpus césarien et cicéronien du LASLA.¹¹ Dans ce corpus, nous avons cherché tous les gerundia et participes présents par une requête morphosyntaxique. Cette recherche a fourni 2013 participes présents et 1273 gerundia.¹² Au total, notre corpus contient donc 3286 formes. Le Tableau 3 présente le nombre de gerundia et de participes présents par forme casuelle :

⁹ Les arguments adverbiaux et les adjoints adverbiaux diffèrent également quant à d'autres propriétés, telles que leur mobilité dans la phrase et certaines contraintes constructionnelles. Ces propriétés ne seront pas prises en compte ici.

¹⁰ Les arguments adverbiaux sont appelés des *adjoints argumentaux* (angl. « *argument-adjunct* ») par Van Valin & La Polla (1997).

¹¹ Le LASLA (*Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes*) est une base de données de l'Université de Liège hébergée à l'adresse suivante : <http://web.philo.ulg.ac.be/lasla/actes-du-congres-informatique-et-sciences-humaines/>. La liste complète des textes des sous-corpus césarien et cicéronien est accessible sur l'adresse suivant : <http://web.philo.ulg.ac.be/lasla/textes-latins-traites/>.

¹² En réalité, la requête avait fourni 1275 gerundia. Deux de ces résultats ont été supprimés, parce qu'ils présentaient des gerundiva et non des gerundia.

	Gerundium	Participe
Nominatif	Ø ¹³	522
Accusatif	268	517
Génitif	674	114
Datif	3	250
Ablatif	328	610
Total	1273	2013

Tableau 3. Le nombre de gerundia et de participes présents par forme casuelle.

3.1. Le gerundium

3.1.1. Fonctions syntaxiques, formes casuelles et emploi des prépositions : quelques données quantitatives

Dans notre corpus, le gerundium connaît cinq fonctions syntaxiques : (i) adjoint adverbial, (ii) complément d'un adjectif, (iii) deuxième ou troisième argument d'un verbe, (iv) complément d'un nom ou d'un pronom et (v) composante d'une périphrase verbale. La Figure 1 présente la proportion de ces fonctions par forme casuelle.

A l'accusatif, le gerundium est toujours introduit par une préposition, qui est généralement *ad* (267 des 268 cas) et seulement une fois *ob*. L'absence de gerundia à l'accusatif non prépositionnels indique que la préposition, qu'il s'agisse de *ad* ou de *ob*, fait partie intégrante de cette construction. Par contre, à l'ablatif le gerundium peut être introduit par une préposition (43%) ou non (57%). S'il est introduit par une préposition, la préposition est généralement *in* (96,5%), *à* ou *ab* étant très rares (1,5%), tout comme *de* (2%). Quant au génitif et au datif, dans ces formes casuelles le gerundium n'est jamais introduit par une préposition. La Figure 2 présente la proportion entre les constructions gérondives prépositionnelles et non prépositionnelles en tenant compte des quatre formes casuelles du gerundium.

¹³ Comme il est bien connu, le gerundium n'existe pas au nominatif. Il est généralement accepté que le gerundium et l'infinitif sont en distribution complémentaire, l'infinitif étant limité au nominatif et à l'accusatif nu et le gerundium à l'accusatif prépositionnel, au génitif, au datif et à l'ablatif (Hofmann & Szantyr 1965, Väänänen 1981).

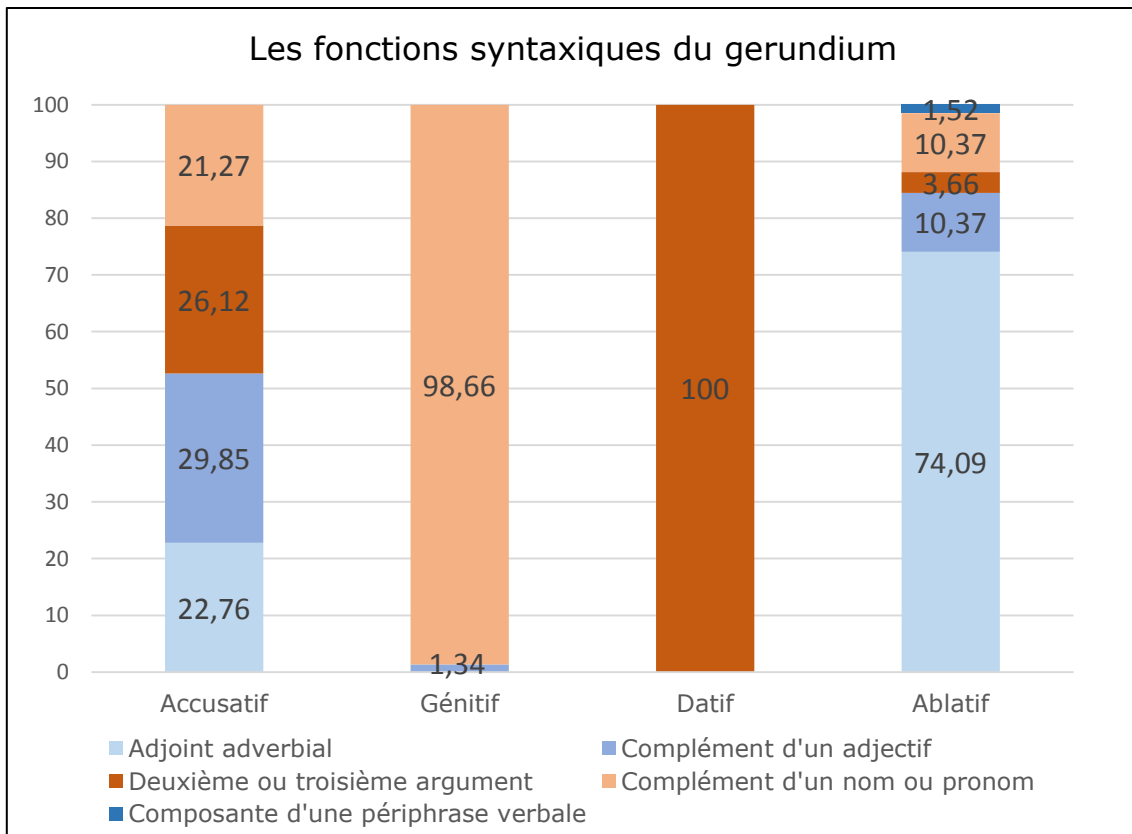


Figure 1. Les fonctions syntaxiques du gerundium.

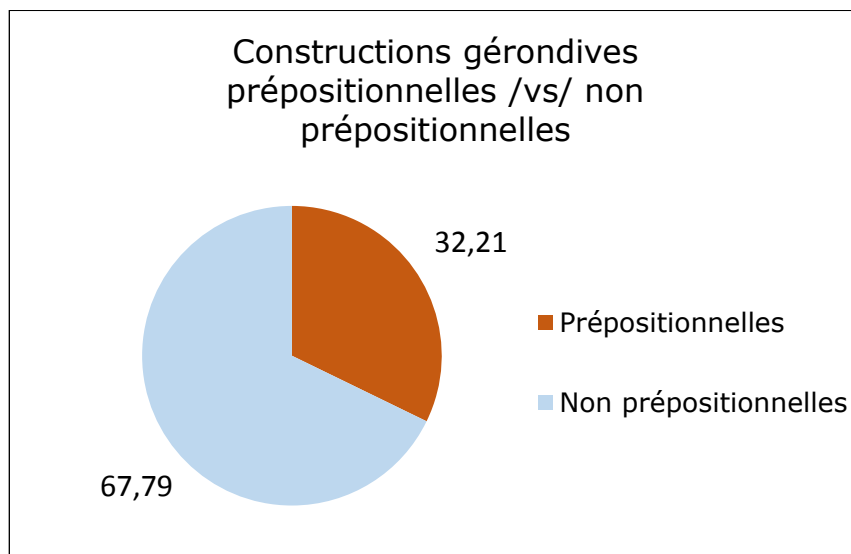
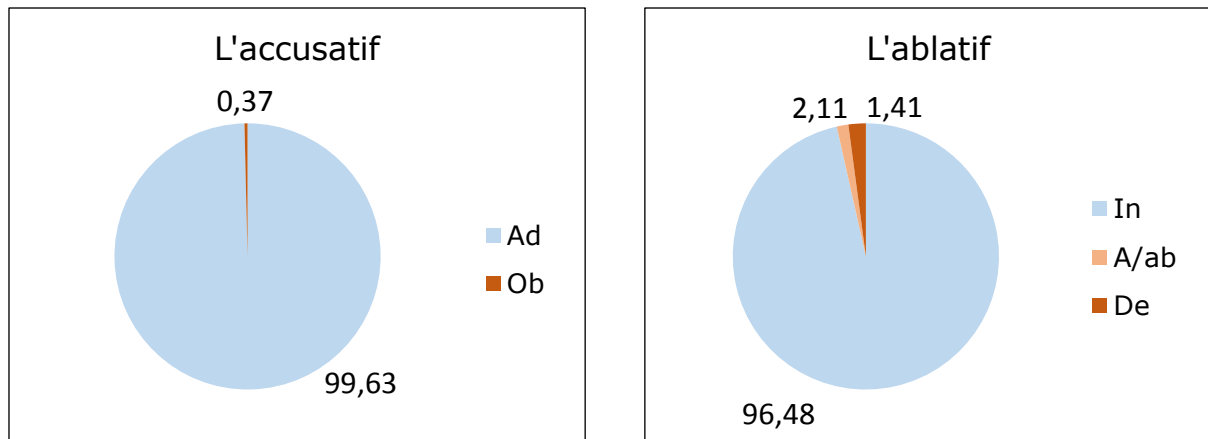


Figure 2. La proportion entre les constructions gérondives prépositionnelles et non prépositionnelles.

Les Figures 3 et 4 présentent la fréquence des différentes prépositions au sein des constructions gérondives prépositionnelles, d'abord pour l'accusatif (Figure 3) et ensuite pour l'ablatif (Figure 4) :



Figures 3 et 4. La proportion des prépositions dans les constructions gérondives prépositionnelles.

3.1.2. Le gerundium comme adjectif adverbial

Le gerundium peut remplir la fonction syntaxique d'adjectif adverbial dans deux de ses formes casuelles, à savoir l'accusatif (23%) et l'ablatif (74%). Dans cette fonction, le gerundium constitue le prédicat d'une proposition non finie, subordonnée à une proposition matrice. La valeur adverbiale véhiculée par la proposition gérondive varie selon la forme casuelle du gerundium et selon que la construction gérondive est prépositionnelle ou non. A l'accusatif, le gerundium est toujours introduit par la préposition *ad* et la construction gérondive a une valeur de but (8). A l'ablatif, le gerundium peut être introduit par une préposition ou non. S'il est introduit par une préposition, la préposition est toujours *in* et la construction gérondive esquisse le cadre temporel de l'événement matrice (9). S'il n'est pas introduit par une préposition, la construction gérondive exprime généralement une valeur causale ou instrumentale (92% des cas, ex. 10). Dans quelques rares cas, la construction non prépositionnelle exprime une valeur temporelle, à savoir le cadre temporel de l'événement matrice (6%, ex. 11), une circonstance qui accompagne cet événement matrice (1%, ex. 12) ou encore un événement antérieur à cet événement matrice (0,5%, ex. 13) :

(8) [...] *cum iam adpropinquaret urbi, omnis sese multitudo **ad cognoscendum** effudit.*

« quand il (un vaisseau) s'approchait de la ville, toute la foule se précipita pour regarder »¹⁴ (Caes. civ. 2, 7, 3)

(9) [...] *fenestrasque [...] ad tormenta mittenda **in struendo** reliquerunt.*

« on laissa dans la bâtisse des ouvertures pour le tir d'artillerie » (Caes. civ. 2, 9, 9 ; trad. Budé)

¹⁴ Dans les traductions en français, les constituants qui correspondent aux constructions gérondives et participiales en latin seront toujours soulignés. Les traductions des exemples latins sont généralement les nôtres. Lorsque ce n'est pas le cas, la source de la traduction, qui est généralement la Collection Budé, est explicitement mentionnée.

- (10) *Unus homo nobis **cunctando** restituit rem.*
 « Un seul homme par ses atermoiements rétablit notre situation »
 (Cic. *off.* 1, 84 ; trad. Budé)
- (11) *Ita **erumpendo** nauis, quae ad Baetim flumen fuissent, incendunt.*
 « Pendant leur sortie ils incendient des navires qui se trouvaient le long des rives du Bétis » (*Bell. Hisp.* 36, 3 ; trad. Budé)
- (12) *[...] si minus frequentia sua uestrum egressum **ornando** atque **celebrando** [...] prosequerentur.*
 « si la foule n'accompagnait pas votre départ en l'honorant et en le fêtant en même temps » (Cic. *Pis.* 31)
- (13) *Rex interim Iuba [...] interdiu in uillis **latitando** tandem nocturnis itineribus confectis in regnum peruenit ad oppidum Zamam [...].*
 « Pendant ce temps, le roi Juba, se cachant le jour dans les fermes et marchant la nuit, arrive enfin dans son royaume et atteint la ville de Zama » (*Bell. Afr.* 91, 1 ; trad. Budé)

Le Tableau 4 présente la fréquence des différentes valeurs sémantiques véhiculées par le gerundium fonctionnant comme adjectif adverbial en distinguant les différentes constructions gérondives :

	Ad + accusatif (n=61)	In + ablatif (n=61)	Ablatif non prépositionnel (n=179)
Cadre temporel	-	100%	6,15%
Circonstance accompagnante	-	-	1,12%
Antériorité	-	-	0,56%
But	100%	-	-
Instrument/cause	-	-	92,18%

Tableau 4. Les valeurs adverbiales du gerundium fonctionnant comme adjectif adverbial.

Le sens des constructions gérondives est généralement clairement compositionnel. C'est le cas notamment des constructions prépositionnelles à l'accusatif (le sens de *ad*) et à l'ablatif (le sens de *in*¹⁵), ainsi que de la construction non prépositionnelle à l'ablatif lorsqu'il exprime une valeur instrumentale ou causale, valeur qui est prototypiquement associée à des noms ou pronoms à l'ablatif non prépositionnel (Lyer 1932, Pinkster 2015). Par contre, dans quelque 8% des cas, le sens de la construction gérondive non prépositionnelle à

¹⁵ Il s'agit évidemment du sens de *in* dans la construction à l'ablatif, non dans celle à l'accusatif.

l'ablatif est moins clairement compositionnel ou pas compositionnel du tout : (i) il est moins clairement compositionnel lorsque la construction gérondive exprime le cadre temporel, sens qui est généralement véhiculé par une construction prépositionnelle à l'ablatif et donc peu associé à la construction non prépositionnelle – notons de nouveau le parallèle avec les noms ou pronoms à l'ablatif non prépositionnel (Lyer 1932, Pinkster 2015) ; (ii) il n'est pas compositionnel du tout lorsque la construction gérondive exprime une circonstance accompagnante ou un événement antérieur. Les remarques suivantes focalisent sur ces trois valeurs sémantiques respectivement :

- (i) La valeur de cadre temporel est peu fréquente car généralement véhiculée par l'ablatif introduit par *in* (85% contre 15% respectivement), tendance qui reflète celle observée dans le domaine (pro)nominal (Lyer 1932). Le fait que cette valeur sémantique soit plus fréquemment exprimée par l'ablatif introduit par *in* soulève la question de savoir pourquoi la préposition *in* n'est pas systématiquement présente. A notre connaissance, l'alternance entre ces deux constructions, l'une prépositionnelle et l'autre non prépositionnelle, n'a jamais été examinée, laissant ainsi une piste intéressante à explorer dans des travaux futurs ;
- (ii) La valeur de circonstance accompagnante est généralement considérée comme (i) une propriété de la langue parlée des classes sociales inférieures et comme (ii) caractéristique du latin tardif, c.-à-d. du latin d'après approximativement 200 après Jésus-Christ (Löfstedt 1911, Lyer 1932, Hofmann & Szantyr 1965, Kooreman 1989, Maltby 2002)¹⁶. La présence de cet emploi du gerundium dans la langue écrite par Cicéron (ex. 12) infirme cette hypothèse. En effet, il semble plutôt que cet emploi du gerundium s'est développé à partir de sa valeur instrumentale/causale originelle par un processus d'affaiblissement sémantique (angl. « *semantic bleaching* ») des domaines modal (instrument) et logico-causal (cause) vers le domaine temporel sans être marqué sur le plan diasystémique (Adams 2013)¹⁷ ;
- (iii) La valeur d'antériorité est très rare dans notre corpus (nous n'avons repéré qu'une seule occurrence). De plus, cet emploi du gerundium n'a pas de descendance en latin tardif ni dans les langues romanes. Il s'agit donc d'un emploi isolé, idiosyncratique. Il est toutefois intéressant de noter que cette unique occurrence se trouve ni dans les textes de César ni dans ceux de Cicéron, mais dans le *Bellum*

¹⁶ Le principal argument des partisans de cette hypothèse est le fait que (i) c'est dans cette fonction que le gerundium a survécu dans les langues romanes et que (ii) les langues romanes se sont développées précisément de cette variante du latin. Il n'est toutefois pas certain que le gerundium ait survécu seulement dans cette fonction.

¹⁷ En réalité, l'affaiblissement sémantique du gerundium ne concerne pas seulement la valeur temporelle de circonstance accompagnante, mais également celles de cadre temporel et d'antériorité et même d'autres valeurs sémantiques telles que la spécification ou des valeurs spatiales (Galdi & Vangaever en prép.).

Africum, qui est un texte apocryphe du corpus césarien dont la langue diffère considérablement de celle de César lui-même (Adams 2005, Willi 2010 : 242).

3.1.3. Le gerundium comme complément d'un adjectif

Le gerundium peut également remplir la fonction syntaxique de complément d'un adjectif, c.-à-d. de deuxième argument d'un adjectif bivalent (Pinkster en prép.). Dans notre corpus, cette fonction apparaît à l'accusatif prépositionnel (30%, ex. 14), au génitif (1,5%, ex. 15) et à l'ablatif prépositionnel (10%, ex. 16), mais, comme le montre Pinkster (en prép.), elle peut également se présenter au datif (17) :

- (14) *Et cum essent infirmi **ad resistendum** [...].*
« Et comme ils étaient peu capables de résister » (Caes. civ. 3, 9, 3)
- (15) *[...] qua ex parte homines **bellandi** cupidi magno dolore adfliciebantur.*
« pour cette raison les hommes passionnés pour faire la guerre étaient affligés d'une grande irritation » (Caes. Gall. 1, 2, 4)
- (16) *[...] si minus felices **in diligendo** fuissemus, ferendum id Scipio [...] putabat.*
« si jamais nous avons été moins heureux dans notre choix, selon Scipion il fallait le supporter » (Cic. Lael. 60)
- (17) *Illud **ediscendo scribendoque** commune est [...].*
« Cela est commun à la fois à l'apprentissage par cœur et à l'écriture » (Quint. inst. 11, 2, 35)

Comme dans celle d'adjectif adverbial, dans la fonction de complément d'un adjectif les formes casuelles du gerundium sont complémentaires. Deux de ses formes casuelles sont régies par le schéma valenciel de l'adjectif. C'est le cas du génitif et du datif, qui sont exigés par des adjectifs comme *cupidus* (15) et *communis* (17) respectivement. L'accusatif et l'ablatif sont requis non pas par des contraintes syntaxiques, mais par des contraintes d'ordre sémantique. En effet, ils apparaissent dans trois constructions dont le sens est à chaque fois compositionnel :

- (i) *Ad* + accusatif : le gerundium dénote un événement futur ou hypothétique (14) ;
- (ii) *In* + ablatif : le gerundium renvoie à un événement factuel (16) ;
- (iii) *A* + ablatif : le gerundium exprime une séparation (18) :

- (18) *Quo igitur ? [...] Ad homines [...] **a nauigando** rebusque maritimis remotissimos [...].*
« Ils sont allés où ? Vers les hommes qui sont les plus étrangers à la navigation et aux choses de la mer » (Cic. Verr. 6, 70)

3.1.4 Le gerundium comme deuxième ou troisième argument d'un verbe

La troisième fonction syntaxique du gerundium est celle de deuxième argument d'un prédicat bivalent ou de troisième argument d'un prédicat trivalent (Pinkster en prép.). Ces deux fonctions sont regroupées parce que dans le cadre de l'approche syntaxique adoptée ici le *caractère* argumental du gerundium prime sur sa *position* argumentale précise.¹⁸

Dans notre corpus, le gerundium fonctionnant comme deuxième ou troisième argument d'un verbe se présente à trois formes casuelles, à savoir l'accusatif introduit par *ad* (26%, ex. 19), le datif (100%, ex. 20)¹⁹ et l'ablatif introduit par *in* (4%, ex. 21) :

(19) [...] *cum altitudine aquae tum etiam rapiditate fluminis **ad transeundum** impedirentur.*

« tant par la profondeur de l'eau que par la rapidité du courant ils étaient empêchés de traverser la rivière » (Caes. civ. 1, 62, 2)

(20) [...] *cumque [...] omnesque idem **scribendo** adessent [...].*

« et que tous eurent assisté à la rédaction du décret » (Cic. har. resp. 13 ; trad. Budé)

(21) *Id autem omne consumebatur **in legendo**, scribendi otium non erat.*

« Mais tout ce temps était employé à lire, il n'y avait pas de temps à écrire » (Cic. off. 2, 4)

Ici comme dans les fonctions précédentes, il y a une complémentarité entre les trois formes casuelles du gerundium. Comme dans sa fonction de complément d'un adjectif, *ad* + accusatif s'utilise pour exprimer un événement futur ou hypothétique et *in* + ablatif pour un événement réel. Quant au datif, il s'utilise avec les verbes préfixés.

Pinkster (en prép.) signale en outre l'emploi du génitif dans cette fonction, mais seulement occasionnellement en latin tardif (période non étudiée ici) :

(22) [...] *Latini comici metuentes [...] ne quis fastidiosus finito actu uelut admonitus **abeundi** reliquae comoediae fiat contemptor [...].*

« les poètes comiques latins, de peur que quelqu'un qui s'ennuie ne commence à mépriser le reste de la comédie, bien qu'il soit en quelque sorte incité à partir par la fin d'un acte » (Don. Ter. Eun. praef. 1, 4)

¹⁸ Pinkster (en prép.) adopte la même stratégie.

¹⁹ Bien qu'ils confirment les résultats d'autres études, nos résultats sur le gerundium au datif doivent être évalués avec précaution parce qu'ils sont basés sur seulement trois occurrences (Tableau 3), qui fonctionnent toutes comme deuxième/troisième argument d'un verbe et qui sont toutes utilisées dans exactement la même construction, à savoir (*non*) *scribendo adesse*.

Ce marquage génitival apparaît seulement avec des noms dérivés de verbes ou avec des formes verbales non finies, comme le participe passé *admonitus* dans (22). Le marquage génitival du gerundium s'explique par le degré d'adjectivisation avancé de sa tête *admonitus*, qui, en se situant à la droite du « continuum de dépropositionnalisation » (angl. « *desententialization* ») de Lehmann (1988, Figure 5), se caractérise par la « *conversion of verbal into nominal government* » (Lehmann 1988 : 195). C'est ainsi que cet emploi génitival du gerundium se rapproche de son emploi comme complément d'un adjectif, en dépit du caractère clairement verbal de la tête *admonitus* :

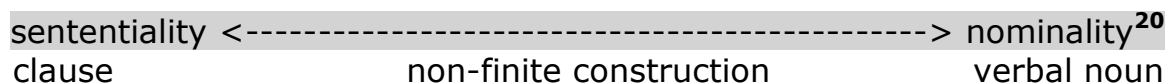


Figure 5. *Le continuum de dépropositionnalisation* (Lehmann 1988 : 195).

3.1.5 Le gerundium comme complément d'un nom ou pronom

Pour la fonction syntaxique de complément d'un nom ou pronom, la forme casuelle du génitif domine (99%, ex. 23), mais on y rencontre également *ad* + accusatif (21%, ex. 24) et, plus rarement, *in* + ablatif (10%, ex. 25) (Pinkster en prép.) :

- (23) *Sed non is solum gratus debet esse, qui accepit beneficium, uerum etiam is, cui potestas **accipiendi** fuit.*
 « Mais non seulement celui qui reçoit une faveur doit être reconnaissant, mais également celui qui est susceptible d'en recevoir une » (Cic. *prov.* 41)
- (24) *Ne militibus [...] neque equitibus [...] studium **ad pugnandum** virtusque deerat.*
 « Il ne manquait ni à l'infanterie ni aux cavaliers d'ardeur pour se battre et de courage » (Caes. *civ.* 2, 41, 3)
- (25) *Cuius tanta **in dicendo** grauitas tanta iucunditas tanta breuitas fuit ut [...].*
 « Il avait tant de fermeté, tant de charme, tant de brièveté dans son discours que » (Cic. *har. resp.* 41)

Dans cette fonction, le gerundium spécifie le domaine d'application de noms qui sont généralement sémantiquement vagues ou sous-spécifiés tels que *potestas*, *studium*, *facultas*, *tempus*, *modus*, *vis*, etc. (Pinkster en prép.). Une fois de plus, les formes casuelles du gerundium sont complémentaires. Comme dans les fonctions précédentes, *ad* + accusatif s'utilise pour exprimer un événement futur ou hypothétique et *in* + ablatif pour exprimer un événement factuel. Quant au génitif, cette forme casuelle n'a pas de valeur sémantique supplémentaire et a une fonction

²⁰ Comme dans les grammaires traditionnelles du latin, la notion de *nominalité* couvre ici à la fois la catégorie morphosyntaxique du nom et celle de l'adjectif.

restrictive proprement dite (Pinkster 2015 : 1002).²¹ Cette neutralité sémantique du génitif explique sans aucun doute pourquoi les constituants fonctionnant comme complément d'un nom ou pronom sont par défaut marqués au génitif.

3.1.6 Le gerundium comme composante d'une périphrase verbale

La dernière fonction syntaxique du gerundium est celle de composante d'une périphrase verbale. Comme nous le verrons, cet emploi du gerundium s'est développé à partir de sa fonction d'adjectif adverbial par un processus de grammaticalisation. La grammaticalisation est « une évolution unidirectionnelle d'un lexème dont la syntaxe se fige en se combinant avec un autre lexème et qui finit par devenir un mot grammatical, éventuellement un morphème, fusionnant ou non avec le second lexème » (Schøsler 2007 : 91, d'après Hopper et Traugott 1993). Bien que les détails du processus de grammaticalisation du gerundium comme adjectif adverbial vers son emploi comme composante d'une périphrase verbale restent à examiner, il est clair qu'il comprend au moins les trois phases distinguées par Schøsler (2004 : 540-541 ; 2005 : 118 ; 2007 : 94-95) dans son étude sur les périphrases verbales contenant un gérondif ou un participe présent en ancien français (cf. aussi Heine 1993, Becker 2005).

Dans la première phase, le gerundium et son prédicat matrice (désormais V1) gardent tous deux leur sens lexical plein et constituent chacun le noyau prédictif d'une proposition, l'une (la gérondive) étant subordonnée par rapport à l'autre (la matrice). Dans cette construction bipropositionnelle, la proposition gérondive remplit la fonction d'adjectif adverbial et exprime les circonstances dans lesquelles se déroule l'événement matrice.²² Cet emploi a déjà été illustré dans (12) et est répété ici sous (26). On soulignera que le gerundium est à ce stade syntaxiquement facultatif et qu'en latin classique, V1 est généralement un verbe de mouvement, tel que *prosequabantur* dans (26) :

- (26) [...] *si minus frequentia sua uestrum egressum **ornando** atque **celebrando** [...] prosequabantur.* [= 12]
« si la foule n'accompagnait pas votre départ en l'honorant et en le fêtant en même temps » (Cic. *Pis.* 31)

Dans la phase 2, V1 perd progressivement son sens lexical plein dans la mesure où le mouvement exprimé par les verbes de mouvement devient tout au plus métaphorique. On observe également à ce stade du processus de grammaticalisation l'apparition du verbe d'existence *esse*

²¹ Il s'agit du soi-disant *genitiuus qualitatis* (Pinkster 2015 : 1002).

²² Il semble que dans le passage du latin au français, la valeur de circonstance accompagnante fonctionne comme contexte sémantique source de la grammaticalisation du gerundium dans une périphrase verbale, tout comme les valeurs de manière et de spécification. Heine (2002) parle à cet égard de contextes de transition (angl. « *bridging contexts* ») et/ou de contextes de basculement (angl. « *switch contexts* »).

dans la position de V1, notamment à valeur d'existence affaiblie. Il s'ensuit que V1, qu'il s'agisse d'un verbe au départ de mouvement ou d'existence, est de moins en moins senti comme le prédicat principal et que la construction au départ bipropositionnelle évolue vers une construction nouvelle, monopropositionnelle. Par exemple dans (27), *consulendo* n'exprime pas les circonstances de l'existence d'un consul. Par contre, il véhicule l'idée centrale de la phrase en mettant en évidence qu'un consul doit prendre soin de la république. Dans des phrases comme dans (27), *esse* est à mi-chemin dans son processus d'auxiliarisation : il n'est ni un verbe lexical plein ni un verbe auxiliaire proprement dit :

(27) *Animo consulem **esse** oportet, consilio, fide, grauitate, uigilantia, cura [...] maximeque, id quod uis nominis ipsa praescribit, rei publicae **consulendo**.*

« C'est par le cœur qu'il convient d'être consul, par la réflexion, la loyauté, le sérieux, la vigilance, le zèle et surtout, comme l'implique le sens même du mot, en veillant sur l'État » (Cic. *Pis.* 23 ; trad. Budé)

Dans la phase 3, enfin, le statut syntaxique des deux formes verbales change. V1, au départ le verbe principal, passe au statut de verbe auxiliaire, tandis que le gerundium, ayant au départ le statut d'adjoint, accède au statut de verbe principal. Il émerge ainsi une nouvelle construction dont ni la forme ni la fonction ne peuvent être déduites à partir de ses composantes et qui est réanalysée comme une périphrase verbale. Dans cette périphrase verbale, le sens verbal est exprimé par le gerundium, tandis que la contribution sémantique de V1 est purement grammaticale, à savoir une valeur aspectuelle continuative comparable à celle de la tournure semi-auxiliaire *être en train de* + infinitif en français moderne (Schøsler 2004, 2005, 2007). Un des exemples les plus cités à cet égard est celui dans (28), datant approximativement de 810 :

(28) *[...] contra illos qui **mentiendo vadunt** [...].* (Gougenheim 1929 : 2)

« contre ceux qui vont en mentant, c'est-à-dire contre ceux qui mentent » (Baluze, *Cap. regum francorum* ; trad. Schøsler 2007 : 94)

De la phase 1 à la phase 3 on observe donc l'évolution d'une construction bipropositionnelle vers une construction monopropositionnelle, d'une part, et l'évolution d'un sens compositionnel vers un sens non-compositionnel, d'autre part.

Notre corpus contient seulement quelques gerundia qui témoignent de ce processus de grammaticalisation, indiquant que ce processus s'est développé surtout dans les périodes postérieures au latin classique, à savoir en latin tardif. Ce n'est toutefois que dans les premiers textes romans qu'on observe une montée en fréquence de ces périphrases verbales (Gougenheim 1929 ; Schøsler 2004, 2005, 2007).

Le Tableau 5 fournit le nombre d'exemples pour les trois phases du processus de grammaticalisation présentées ci-dessus :

Phase 1	Phase 2	Phase 3	Total
2	1	3	6

Tableau 5. Le nombre de gerundia dans les phases 1-3 de son processus de grammaticalisation.

Ce qui est intéressant, c'est que notre corpus contient des exemples des trois phases de ce processus de grammaticalisation. Les exemples des phases 1 et 2 sont présentés et commentés dans (26-27) respectivement. Pour ce qui est de la phase 3, le corpus fournit trois gerundia utilisés dans exactement la même construction, à savoir *non soluendo esse* (« ne pas être solvable », cf. Gaffiot 1934 s.v. *solvo*) :

(29) [...] *occultat suum gaudium, ne uideatur **non fuisse soluendo.***

« il cache sa joie, de peur qu'on ne voie qu'il n'était pas solvable » (Cic. *off.* 2, 79 ; trad. Budé)

En réalité, cette construction a subi un processus linguistique supplémentaire par rapport aux constructions dans (26-27), à savoir un processus de lexicalisation (Himmelmann 2004, Brinton & Traugott 2005). En effet, dans (29) la construction ne fonctionne plus comme une périphrase verbale à valeur aspectuelle, mais plutôt comme une locution verbale à sens lexical figé. Certaines périphrases verbales du type (28) peuvent donc subir un processus de dégrammaticalisation (Brinton & Traugott 2005) en évoluant vers un item lexical morphologiquement complexe dont la forme et la fonction sont encore moins déductibles à partir de ses composantes et dont le sens est encore moins compositionnel. Ce qui est remarquable ici, c'est que la construction (*non*) *soluendo esse* n'a pas laissé de traces (écrites) comme construction périphrastique à valeur aspectuelle, mais uniquement sous sa forme fossilisée, lexicalisée. Cela suggère que cette construction a connu une succession relativement brusque d'un processus de grammaticalisation et d'un processus de lexicalisation, ce qui va à l'encontre du caractère graduel généralement associé à ces deux processus historiques (Himmelmann 2004, Brinton & Traugott 2005).

L'analyse de la construction (*non*) *soluendo esse* présentée ici s'oppose à celle proposée dans la littérature, qui considère la forme casuelle du gerundium *soluendo* comme un datif (Menge *et al.* 2000 : 743). Or, nous venons de voir que les périphrases verbales contenant un gerundium se sont développées à partir de sa fonction d'adjoint adverbial. Puisque dans notre corpus le datif du gerundium ne remplit jamais cette fonction syntaxique, deux hypothèses sont possibles : (i) soit *soluendo* n'est pas au datif ici, mais à l'ablatif, qui est la forme casuelle isomorphe au datif ; (ii) soit le datif pouvait avoir la fonction d'adjoint adverbial en

latin pré-classique, s'étant grammaticalisé avec *esse* sans laisser d'autres traces de cet emploi comme adjectif adverbial. Cette deuxième hypothèse soulève toutefois de nombreux problèmes, dont nous résumons ici les principaux :

- (i) Il n'y a aucune trace écrite de l'emploi du datif comme adjectif adverbial. Si le datif a pu remplir cette fonction, ce serait en latin pré-littéraire si bien que tout son processus de grammaticalisation aurait dû s'achever avant les premiers textes latins ;
- (ii) Pour se grammaticaliser, une construction doit être suffisamment fréquente ou institutionnalisée (Brinton & Traugott 2005) afin de garantir son enracinement cognitif progressif (angl. « *entrenchment* »). Le fait que le datif du gerundium soit extrêmement rare en latin classique (Tableau 3) comme en latin préclassique et archaïque (Risch 1984) suggère qu'il en a été de même en latin pré-littéraire. Sa faible fréquence ne lui aurait pas permis de se grammaticaliser ;
- (iii) Vu la fréquence peu élevée du datif, il serait très exceptionnel que tout ce processus de grammaticalisation se soit entièrement accompli en latin pré-littéraire sans laisser la moindre trace en latin archaïque ou préclassique.

Ces trois problèmes infirment clairement la deuxième hypothèse. Par contre, l'hypothèse 1 est tout à fait acceptable : comme les gerundia dans (27-28), *soluendo* doit être analysé comme un gerundium à l'ablatif non prépositionnel qui exprimait à l'origine les circonstances du prédicat matrice *esse* (phase 1), qui, lui, s'est progressivement affaibli du point de vue sémantique et s'est progressivement auxiliarisé au point de vue syntaxique (phase 2) si bien que la construction *soluendo esse* en est arrivé à former une périphrase verbale à valeur aspectuelle progressive ou non progressive (au sens de par ex. « être en train de (pouvoir) entretenir soi-même ») (phase 3). Ensuite, cette construction a progressivement perdu sa valeur aspectuelle et s'est lexicalisée dans une expression fossilisée dont le sens n'est plus compositionnel (« être solvable ») (lexicalisation).

Trois arguments plaident donc clairement en faveur de l'hypothèse de *soluendo* comme ablatif: (i) dans ses autres emplois comme composante d'une périphrase verbale, le gerundium est toujours marqué à l'ablatif, (ii) l'absence complète de gerundia au datif fonctionnant comme adjectif argumental et (iii) la survivance du gerundium à l'ablatif dans ce type de périphrases verbales dans certaines langues romanes.

Soulignons enfin que, même si le nombre de constructions représentant les phases 1 à 3 du processus de grammaticalisation du gerundium est très peu élevé en latin classique, les résultats de notre étude infirment l'hypothèse de Schøsler (2004, 2005, 2007) selon laquelle les périphrases verbales n'apparaissent pas avant les époques mérovingienne et carolingienne.

3.2. Le participe présent

Examinons maintenant le fonctionnement syntaxique du participe présent. Une première distinction qui s'impose est celle entre participes présents substantivés et non substantivés, qui diffèrent quant à leurs fonctions syntaxiques et quant à leur catégorisation morphosyntaxique. En effet, comme nous le verrons, le participe présent non substantivé fonctionne comme un adjectif ou comme un adverbe, tandis que le participe présent substantivé fonctionne comme un substantif. Dans cette étude, nous considérons comme substantivé tout participe figurant sans tête nominale ou pronominale explicite. Nous ne ferons pas de distinction entre les participes substantivés contextuellement et qui constituent ce que Corblin (1990) appelle des « groupes nominaux sans tête » et les participes substantivés lexicalisés, c.-à-d. substantivés indépendamment du contexte. La distinction entre ces deux emplois dépend, entre autres, de la présence ou de l'absence d'un nom particulier qui « est emprunté au contexte par une relation d'anaphore » et qui constitue la véritable tête du syntagme nominal (Corblin 1990 : 65). Ainsi, dans (30) *bleu* peut s'interpréter « comme *ce livre bleu* sur la base d'un lien contextuel à la mention ou à la présence de livres » (Corblin 1990 : 65) ; par contre dans (31), *beau*, *agréable*, *utile*, *noir* et *rouge* s'interprètent, par défaut, comme exprimant ce qui est beau, agréable, utile, etc. :

(30) *Le bleu, le bleu de Pierre, un petit bleu qu'il a acheté l'an dernier.* (Corblin 1990 : 65)

(31) *Le beau, l'agréable, l'utile, le noir, le rouge.* (Corblin 1990 : 65)

Dans notre corpus, les participes présents substantivés apparaissent à toutes les formes casuelles, exception faite du nominatif, qui est toutefois possible, comme le montre Pinkster (2015 : 956) (32). Les fonctions syntaxiques remplies par les participes présents substantivés diffèrent selon les formes casuelles : à l'accusatif il fonctionne comme sujet dans un A.c.I. (33), comme deuxième argument d'un verbe bivalent (34) ou comme régime d'une préposition (35) ; au génitif, il fonctionne comme complément d'un nom (36) ou comme argument d'un verbe impersonnel (37) ; au datif il a la fonction de deuxième ou de troisième argument d'un verbe (38) ; à l'ablatif, enfin, il fonctionne comme complément d'une préposition (39) :

(32) *Hic enim dubium est utrum ridere **audientes** an indignari debuerint.*

« Ici, en effet, on peut se demander si les auditeurs ont dû rire ou s'indigner » (Quint. *inst.* 6, 3, 83 ; trad. Budé)

(33) *Haec praescripta **seruantem** licet magnifice grauiter animoseque uiuere [...].*

« A qui respecte ces préceptes il est permis de vivre avec grandeur, avec dignité, avec fierté » (Cic. *off.* 1, 92 ; trad. Budé)

(34) *Rursus **conantis** progredi insequitur et moratur.*

- « Il poursuit et retarde celui qui cherche à repartir » (Caes. *civ.* 1, 65, 2)
- (35) *Hi primum cum gladiis non in regnum **appetentem**, sed in **regnantem** impetum fecerunt.*
« Mais ceux d'aujourd'hui sont les premiers à avoir attaqué, le fer à la main, non pas un aspirant à la royauté, mais un roi véritable » (Cic. *Phil.* 2, 114 ; trad. Budé)
- (36) *Ne **absentis** nomen recipiatur.*
« Que le nom d'un absent ne soit pas déclaré recevable » (Cic. *Verr.* 3, 147)
- (37) *[...] suis autem incommodis graviter angere non amicum, sed se ipsum **amantis** est.*
« s'affliger de ses propres ennuis, ce n'est pas la propriété de celui qui aime ses amis, mais de celui qui aime soi-même » (Cic. *Lael.* 10)
- (38) *Hac tanta celebritate famae cum esset iam **absentibus** notus [...].*
« Quand par sa très grande réputation il était déjà connu à ceux qui sont éloignés » (Cic. *Arch.* 5)
- (39) *[...] nullum ab **insidiantibus** imprudentes acceperant detrimentum.*
« les imprudents n'avaient reçu aucun désavantage de ceux qui faisaient l'embuscade » (Hirt. *Gall.* 8, 19, 3)

La Figure 6 présente pour chaque forme casuelle la proportion entre les participes présents substantivés et non substantivés. Les participes présents substantivés seront écartés du reste de notre analyse, le terme de *participle présent* référant désormais uniquement aux formes non substantivées :

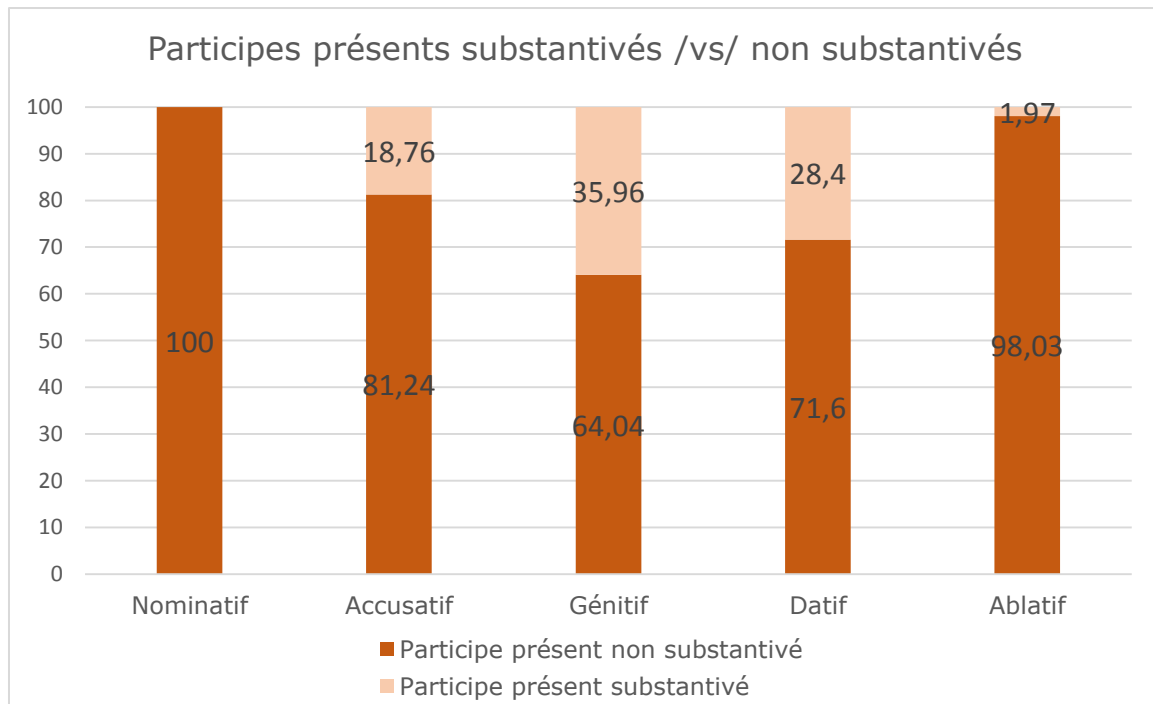


Figure 6. La proportion entre les participes présents substantivés et non substantivés.

Les participes présents non substantivés connaissent cinq fonctions syntaxiques dans notre corpus : (i) épithète, (ii) attribut du sujet, (iii) attribut de l'objet (direct), (iv) adjectif adverbial et (v) composante d'une périphrase verbale. La Figure 7 présente la proportion de ces fonctions par forme casuelle :

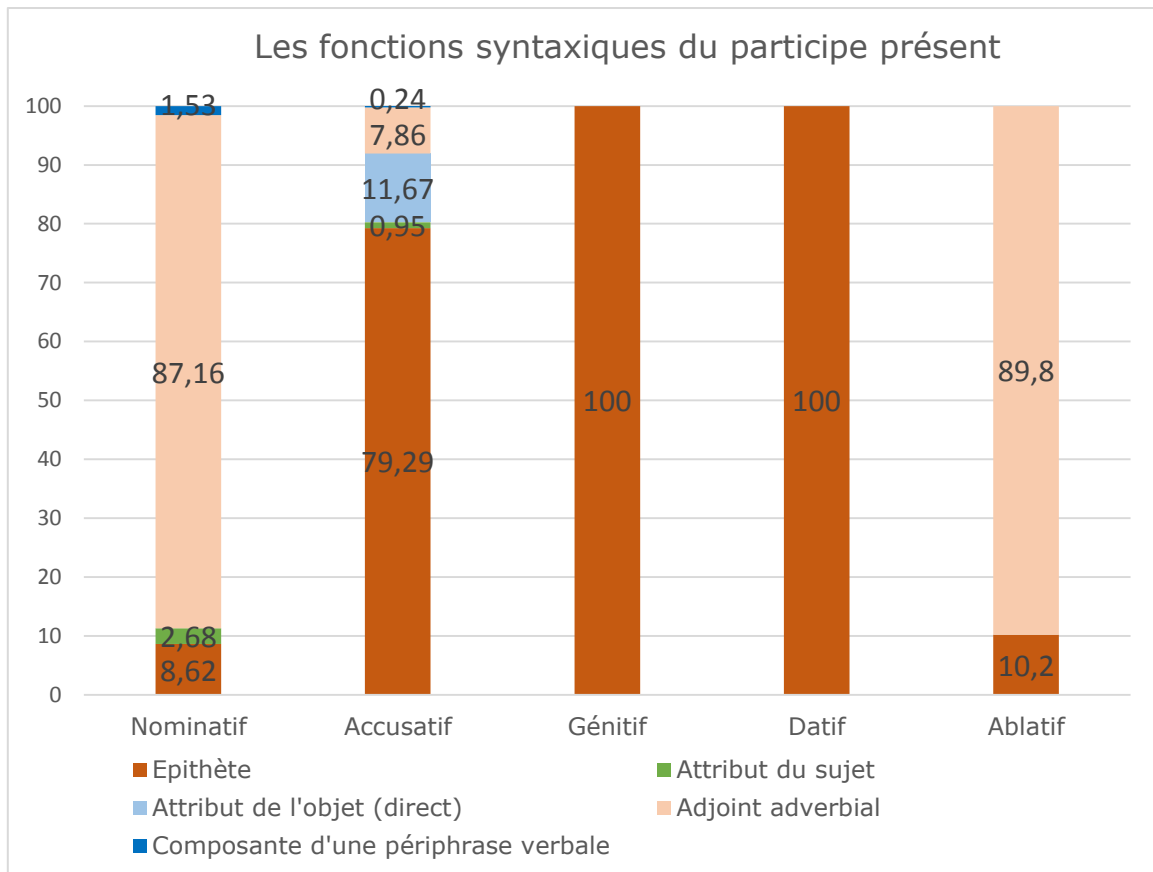


Figure 7. Les fonctions syntaxiques du participe présent.

3.2.1. Le participe présent comme épithète

Le participe présent peut remplir la fonction syntaxique d'épithète dans toutes ses formes casuelles : au nominatif (40), à l'accusatif (41), au génitif (42), au datif (43) et à l'ablatif (44). C'est la seule fonction possible pour le génitif et le datif et la fonction dominante à l'accusatif (79%). Au nominatif et à l'ablatif, elle est très peu fréquente (9% et 10% des cas respectivement) :

- (40) *Itaque non illum uis hiemis, non niues, non longitudo itineris, non asperitas uiarum, morbus **ingravescens** retardauit [...].*
 « Aussi, ni la rigueur de l'hiver, ni les neiges, ni la longueur de la route, ni la difficulté des chemins, ni la maladie qui s'aggravait, rien n'a pu le retenir » (Cic. *Phil.* 9, 2 ; trad. Budé)
- (41) *In Sicori flumine pontes effecerat duos **distantes** inter se milia passum IIII.*
 « Sur le Sicoris, il avait construit deux ponts, distants entre eux de quatre milles » (Caes. *civ.* 1, 40, 1 ; trad. Budé)
- (42) *Sp. Maeli regnum **adpetentis** domus est complanata [...].*
 « De Sp. Maelius, qui aspirait à la royauté, la maison fut rasée » (Cic. *dom.* 101 ; trad. Budé)
- (43) [...] *Marcellinus cohortes [...] subsidio nostris **laborantibus** submittit ex castris.*

« Marcellinus envoie à partir du camp des cohortes pour renforcer les troupes en danger » (Caes. civ. 3, 64, 1)

(44) [...] *ne existiment ita se adligatos, ut ab amicis in magna aliqua re **peccantibus** non discedant.*

« pour qu'ils ne croient pas que leurs obligations ne leur permettent pas de se distancier de leur amis qui agissent mal dans une affaire importante » (Cic. Lael. 42)

Dans cette fonction d'épithète, le participe présent tient lieu d'une proposition relative réduite et reçoit sa forme casuelle par l'accord avec le (pro)nom qu'il modifie.

3.2.2 Le participe présent comme attribut du sujet

Le participe présent remplit la fonction d'attribut du sujet dans deux formes casuelles : au nominatif (3%) et à l'accusatif (1%). Au nominatif, le participe est l'attribut d'un sujet nominal ou pronominal auquel il est relié par l'intermédiaire d'un verbe copule (45). Il en est de même à l'accusatif, avec cette différence qu'ici le participe s'utilise dans une construction infinitive accusative (« *accusatiuus cum infinitiuo* », A.c.I) (46) :

(45) *Erant illi compti capilli et **madentes** cincinnorum fimbriae [...].*

« Il avait, lui, les cheveux bien peignés et une frange de boucles humides de parfum » (Cic. Pis. 25 ; trad. Budé)

(46) [...] *Romulus quem inauratum in Capitolio paruum atque **lactantem** uberibus*

*lupinis **inhiantem** fuisse meministis.*

« Romulus, que vous vous souvenez être représenté en or au Capitole, en tant que petit enfant au sein et tendant les lèvres vers les mamelles de la louve » (Cic. Catil. 3, 19)

3.2.3 Le participe présent comme attribut de l'objet (direct)

Comme attribut de l'objet direct, le participe présent figure nécessairement à l'accusatif (12%). Dans cette fonction, le participe présent est l'attribut d'un objet direct nominal ou pronominal auquel il est relié par l'intermédiaire du verbe *facere* au sein d'une construction causative (47), par un verbe de perception comme *videre* (48) ou par un autre verbe (49) :

(47) *In eo est enim illud quod **excellentes** animos et humana **contemnent** facit.*

« Il s'y trouve en effet ce qui fait les âmes élevées et méprisantes des choses humaines » (Cic. off 1, 67 ; trad. Budé)

(48) *In quibus eo usque se praebebat patientem atque impigrum, ut eum nemo umquam in equo **sedentem** uiderit.*

« Dans ces choses il montrait tant d'endurance et d'activité que personne jamais ne le vit à cheval » (Cic. *Verr.* 6, 27 ; trad. Budé)

(49) *Vnam illam noctem solam praedones ad Helorum commorati, cum **fumantis** etiam nostras navis reliquissent [...].*

« Les pirates, après être restés cette seule nuit à Hélore, quand ils avaient laissé nos navires encore fumants » (Cic. *Verr.* 6, 95)

3.2.4 Le participe présent comme adjectif adverbial

Le participe présent peut remplir la fonction syntaxique d'adjectif adverbial au nominatif (50) et à l'ablatif (51) (87% et 90% respectivement), et rarement aussi à l'accusatif (52) (8%). Dans cette fonction, le participe présent exprime généralement le cadre temporel de l'événement matrice (50-52) ou un événement concomitant avec cet événement matrice (53). Au nominatif et à l'accusatif, l'analyse du participe présent comme adjectif adverbial se rapproche dans certains cas d'une analyse comme attribut du sujet ou de l'objet direct, malgré son caractère clairement verbal (53)²³ :

(50) *Pompeius enim **discedens** ab urbe in senatu dixerat [...].*

« Quand il quittait la ville, Pompée avait dit dans le Sénat que [...] » (Caes. *civ.* 1, 33)

(51) *[...] Galliam Italiamque temptari se **absente** nolebat.*

« César ne voulait pas que la Gaule et l'Italie ne soient attaquées pendant son absence » (Caes. *civ.* 1, 29, 3)

(52) *Quod Tarquinius dixisse ferunt **exulantem** [...].*

« C'est ce qu'a dit Tarquin, d'après la tradition, pendant son exil » (Cic. *Lael.* 53 ; trad. Budé)

(53) *Quibus rebus confectis **flens** Petreius manipulos circumit [...].*

« Quand ces choses étaient terminées, Pétréius parcourt les manipules en pleurant » (Caes. *civ.* 1, 76)

Dans cette fonction d'adjectif adverbial, les formes casuelles du participe présent sont en distribution complémentaire. Sans entrer dans le détail ici²⁴, cette distribution complémentaire se définit comme suit :

- (i) Le nominatif s'utilise lorsque le sujet du participe présent est identique à celui du prédicat matrice. Cette coréférentialité fait que le sujet du participe présent et du prédicat matrice est syntaxiquement partagé, c.-à-d. exprimé une seule fois, à savoir comme sujet de la proposition matrice ;

²³ L'analyse comme attribut du sujet ou de l'objet direct est possible lorsque le sujet ou l'objet direct porte le rôle sémantique de thème, notamment lorsque le prédicat matrice est un verbe copule, un verbe inaccusatif ou un verbe transitif qui autorise la modification de son objet direct portant le rôle sémantique de thème par un adjectif, en l'occurrence un participe, attributif (Buchard 2006).

²⁴ Pour une approche détaillée, voir Vangaever (en prép.).

- (ii) L'accusatif s'utilise dans les mêmes conditions que le nominatif (coréférentialité des sujets et sujet implicite dans la proposition participiale), avec cette différence que son emploi est restreint à des A.c.I. ;
- (iii) L'ablatif s'utilise lorsque le sujet du participe présent diffère de celui du prédicat matrice. La non-coréférentialité de ces deux sujets fait que le sujet du participe présent est obligatoirement exprimé, à savoir à l'ablatif. Le sujet du prédicat matrice, quant à lui, peut être exprimé par un (pro)nom ou non. Dans ce dernier cas, il est marqué par la terminaison verbale (pro-drop).

Dans la littérature, le participe présent est appelé *participium coniunctum* lorsqu'il fonctionne comme dans (i-ii) et *ablativus absolutus* lorsqu'il fonctionne comme dans (iii) (Risch 1984, Menge *et al.* 2000). En d'autres mots, le *participium coniunctum* est toujours au nominatif ou à l'accusatif, tandis que l'*ablativus absolutus* est restreint à l'ablatif. Outre leur asymétrie terminologique²⁵, ces termes traditionnels sont problématiques dans la mesure où ils donnent l'impression qu'il s'agit de deux emplois participiaux différents. Or, comme nous venons de le voir, les trois formes casuelles du participe présent remplissent exactement la même fonction syntaxique : elles constituent le noyau prédicatif d'une proposition non finie, subordonnée à une proposition matrice auprès de laquelle elles remplissent la fonction syntaxique d'adjectif adverbial.

La seule différence entre les trois formes casuelles du participe présent concerne (i) la coréférentialité ou la non-coréférentialité du sujet avec celui du prédicat matrice et, par conséquent, le caractère explicite ou implicite du sujet du participe présent dans la proposition participiale et (ii) leur contexte syntaxique, qui n'est pas contraint dans le cas du nominatif et de l'ablatif et qui est restreint à l'A.c.I. dans le cas de l'accusatif.

Ces observations indiquent que la distinction traditionnelle entre le participe présent utilisé comme *participium coniunctum* et comme *ablativus absolutus* n'est pas fondée au point de vue syntaxique. Plutôt que de différer quant à la fonction syntaxique qu'ils remplissent, ces emplois du participe diffèrent surtout quant à deux variables, à savoir la (non-) coréférentialité et le (non-) partage syntaxique des sujets du participe présent et de son prédicat matrice. Pour cette raison, il semble préférable d'abandonner ces deux termes traditionnels et de les remplacer par le terme de *converbe*, auquel est associée la fonction d'adjectif adverbial (Tableau 2).²⁶

²⁵ Contrairement à l'ablatif, les formes casuelles du nominatif et de l'accusatif ne sont pas représentées dans le terme qui renvoie à leur fonctionnement (*ablativus absolutus* /vs/ *participium coniunctum*).

²⁶ Pour une proposition concrète de l'intégration du terme de *converbe* dans la grammaire du latin, voir Vangaever (en prép.).

3.2.5 Le participe présent comme composante d'une périphrase verbale

La dernière fonction syntaxique du participe présent est celle de composante d'une périphrase verbale. Dans notre corpus, cet emploi du participe présent est extrêmement rare et limité à deux formes casuelles, le nominatif (8 occurrences, soit 1,5%) et l'accusatif (1 occurrence, soit 0,24%). Comme dans le cas du gerundium, l'emploi du participe présent comme composante d'une périphrase verbale s'est développé à partir de son emploi comme adjectif adverbial par un processus de grammaticalisation, que nous avons présenté plus haut (§ 3.1.6). Dans notre corpus, les périphrases verbales avec le participe présent se situent toutes à la phase 3, *i.e.* la phase cible, de ce processus de grammaticalisation : les V1 sont sémantiquement affaiblis et sont passés du statut de verbe principal vers celui de verbe auxiliaire, tandis que V2, le participe présent, a accédé au statut de verbe principal. Ensemble, V1 et V2 constituent une construction verbale analytique réanalysée comme une périphrase verbale à valeur aspectuelle.

Dans 3 des 9 périphrases verbales de notre corpus (33%), V1 confère à la construction une valeur aspectuelle continuative. V1 est toujours instancié par le verbe *esse* et le participe présent est toujours au nominatif :

(54) *Cuius decursum antecedebat riuus, qui ad eorum accessum summam efficiebat loci iniquitatem. Nam palustri et uoraginoso solo **currens erat** ad dextrum.*

« Au bas de sa pente, au premier plan, coulait un ruisseau, qui rendait le terrain extrêmement difficile pour qui voudrait les approcher : il débordait, en effet, sur la rive droite, marécageuse et pleine de fondrières » (*Bell. Hisp.* 29, 2 ; trad. Budé)

Comme dans le cas du gerundium, certaines de ces périphrases contenant un participe présent sont ouvertes au figement constructionnel et à la lexicalisation et peuvent ainsi évoluer vers une locution verbale fossilisée, lexicalisée. Dans notre corpus, c'est le cas de *audiens* dans la construction *dicto audiens (non) esse* au sens de « (ne pas) obéir aux paroles, aux ordres » (cf. Gaffiot 1934 s.v. *audiens*), qu'on retrouve dans 6 des 9 périphrases verbales (67%). Dans 5 de ces 6 cas (83%), le participe présent est au nominatif (55). Seulement dans un cas (17%), il est à l'accusatif, à savoir dans un A.c.I. (56). Le caractère fossilisé de cette périphrase ressort clairement de l'exemple (55), où la forme casuelle du nom *regi*, le datif, ne peut pas être régi ni par *esse* ni par *audire*. Par contre, le datif de *regi* est régi par le schéma valencielle de la nouvelle construction (lexicalisée), qui est comparable au schéma valencielle du lexème *oboedire* :

- (55) *Quo nuntio perterritus discessit et **dicto audiens fuit** regi.*
« Ayant pris peur par ce message, Aquinius s'en alla et obéit au roi sans résistance » (*Bell. Afr.* 57, 3)
- (56) *Nonnulli etiam Caesari nuntiabant (...) **non fore dicto audientes** milites (...).*
« Quelques-uns étaient disaient à César que les soldats n'obéiraient pas » (*Caes. Gall.* 1, 39, 7)

Le fait que l'unique occurrence de la périphrase verbale avec un participe présent à l'accusatif soit attestée dans un A.c.I. corrobore notre hypothèse que l'emploi du participe présent comme composante d'une périphrase verbale s'est développé à partir de son emploi comme adjectif adverbial, qui lui aussi est restreint à des A.c.I. Notons enfin que l'emploi de la construction *dicto audiens (non) esse* est restreint au sous-corpus césarien et est absente dans les textes de Cicéron.

4. COMPARAISON ENTRE LE GERUNDIUM ET LE PARTICIPE PRÉSENT

Dans ce qui précède, nous avons présenté toutes les fonctions syntaxiques remplies par le gerundium et par le participe présent dans notre corpus de latin classique (§ 3). Dans cette section, nous synthétiserons nos résultats dans le but (i) de comparer le fonctionnement syntaxique du gerundium avec celui du participe présent et (ii) de comparer le fonctionnement syntaxique du gerundium et du participe présent avec celui des formes verbales non finies prototypiques de la classification de Ylikoski (§ 2) afin de déterminer à quelle(s) catégorie(s) de formes verbales non finies correspondent le gerundium et le participe présent d'un point de vue typologique. Comme dans la section précédente (§ 3.2), les participes présents substantivés ne seront pas pris en compte ici.

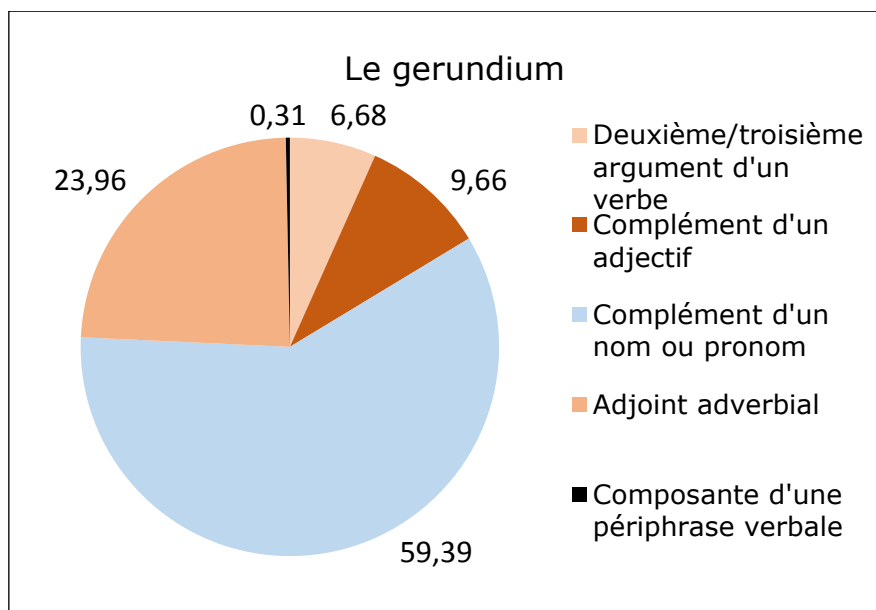
Le gerundium et le participe présent connaissent chacun cinq fonctions syntaxiques. Ils diffèrent entre eux quant à trois fonctions, mais ils ont également deux fonctions en commun.

Le Tableau 6 résume à la fois les différences et les similarités :

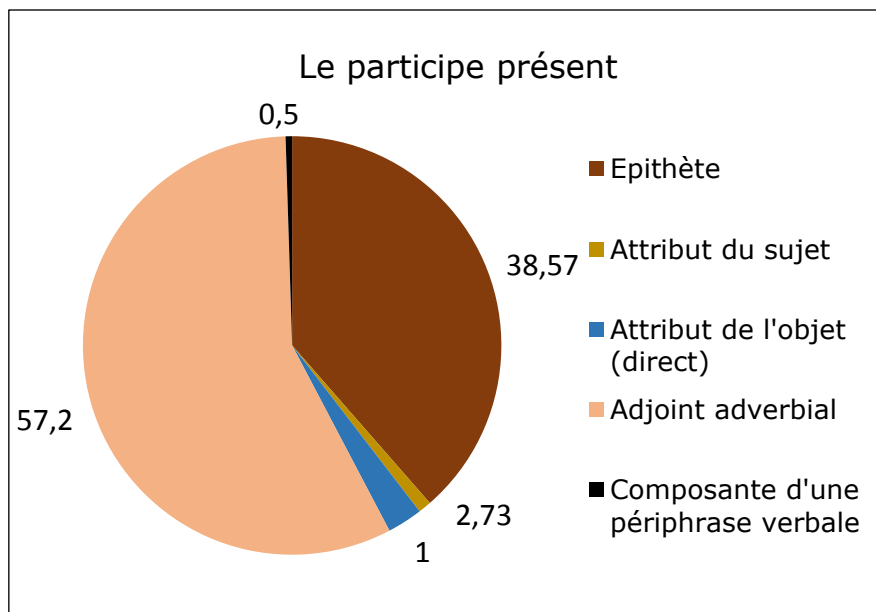
Fonction syntaxique	Gerundium	Participe présent
Deuxième/troisième argument d'un verbe	x	
Complément d'un (pro)nom	x	
Complément d'un adjectif	x	
Epithète		x
Attribut du sujet		x
Attribut de l'objet (direct)		x
Adjoint adverbial	x	x
Composante d'une périphrase verbale	x	x

Tableau 6. Les fonctions syntaxiques du gerundium et du participe présent.

Les Figures 8 et 9 présentent la proportion entre les différentes fonctions syntaxiques remplies par la catégorie du gerundium et du participe présent en latin classique respectivement. Contrairement à ce qui est le cas dans les Figures 1 et 7, les formes casuelles ne sont pas prises en compte ici :



Figures 8. Les fonctions syntaxiques du gerundium.



Figures 9. Les fonctions syntaxiques du participe présent.

Pour ce qui est des différences fonctionnelles entre le gerundium et le participe présent, elles confirment les caractérisations traditionnelles du gerundium comme nom verbal et du participe présent comme adjectif verbal. Le gerundium peut remplir en effet des fonctions proprement nominales comme celles de deuxième/troisième argument d'un verbe, de complément d'un nom ou pronom et de complément d'un adjectif, alors que le participe présent apparaît dans des fonctions typiquement adjectivales telles que l'épithète, l'attribut du sujet et l'attribut de l'objet (direct).

Par contre, le gerundium et le participe présent partagent également deux fonctions syntaxiques, à savoir celles d'adjoint adverbial et de composante d'une périphrase verbale. Ce partage est crucial d'un point de vue diachronique dans la mesure où c'est dans la fonction d'adjoint adverbial qu'en latin tardif le gerundium fait la compétition avec le participe présent, compétition qui est déclenchée par le glissement sémantique de la valeur instrumentale/causale originelle du gerundium vers une valeur temporelle, qui, elle, est la valeur sémantique prototypique du participe présent.²⁷ Etant en concurrence pendant des siècles en latin tardif, c'est le gerundium qui survit dans la fonction d'adjoint adverbial dans la plupart des langues romanes, où il est devenu « *in effect a new present participle, ousting the latter [...] from its verbal function and confining it purely to an adjectival role* » (Elcock 1960 : III).

Cette évolution diachronique du rapprochement fonctionnel du gerundium et du participe présent n'a jamais été étudiée en détail. C'est la raison pour laquelle la question fondamentale de savoir comment un

²⁷ Précisons toutefois qu'en latin tardif le gerundium et le participe présent peuvent toujours exprimer d'autres valeurs adverbiales, par exemple des valeurs modales (instrument ou manière) et logico-causales (cause, condition, concession, conséquence, etc.).

nom verbal peut faire la compétition à un *adjectif* verbal dans une fonction *adverbiale* n'a jamais été posée. Par contre, les résultats de la présente étude permettent une réponse très claire à cette question : le gerundium et le participe présent ont pu se concurrencer parce qu'ils partagent, depuis leur origine, une même fonction syntaxique, à savoir celle d'adjoint adverbial. Cela montre que le gerundium ne peut pas être analysé comme un *nom* verbal et le participe présent comme un *adjectif* verbal proprement dits. En effet, comme nous le verrons, cette caractérisation du gerundium et du participe présent confond leur fonction et leur catégorie. Il se propose ainsi une nouvelle analyse du gerundium et du participe présent, qui rend compte de leur fonctionnement complet et qui distingue bien entre leur forme, leur fonction et leur catégorie.

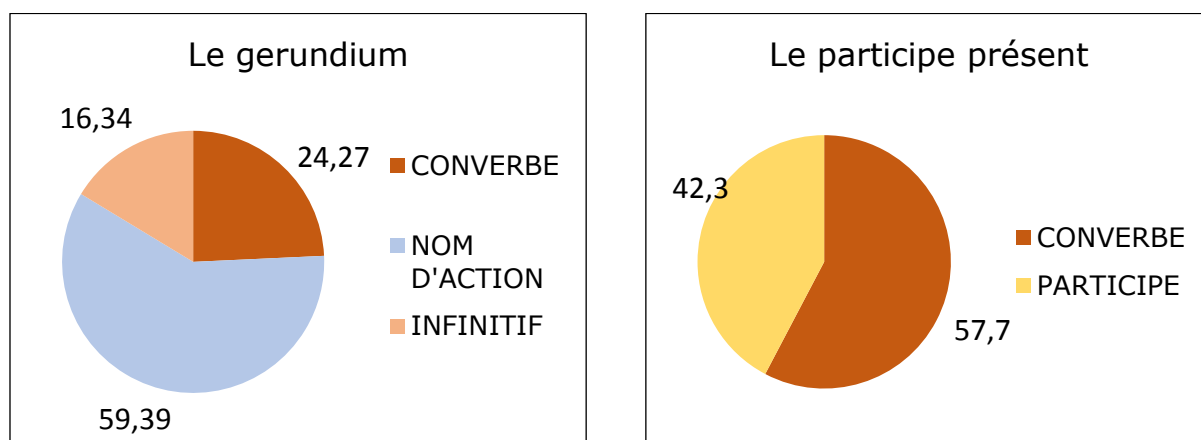
Le Tableau 7 montre la correspondance entre les fonctions syntaxiques du gerundium et du participe présent et celles associées aux formes verbales non finies prototypiques, c.-à-d. aux catégories de formes verbales non finies dans la classification de Ylikoski (2003, § 2) :

Fonction syntaxique	Catégorie de formes verbales non finies (Ylikoski 2003)
Deuxième/troisième argument d'un verbe	INFINITIF
Complément d'un (pro)nom	NOM D'ACTION
Epithète Attribut du sujet Attribut de l'objet (direct)	PARTICIPE
Adjoint adverbial Composante d'une périphrase verbale	CONVERBE

Tableau 7. La correspondance entre les fonctions syntaxiques du gerundium et du participe présent et celles associées aux formes verbales non finies prototypiques dans la classification de Ylikoski (2003).

La comparaison des Tableaux 6 et 7 montre que, par son fonctionnement syntaxique, le gerundium est associée à trois catégories de formes verbales non finies, à savoir l'INFINITIF, le NOM D'ACTION et le CONVERBE, tandis que le participe présent est associé à deux catégories de formes verbales non finies, à savoir le PARTICIPE et le CONVERBE. Les Figures 10 et 11 présentent la proportion exacte des correspondances entre le gerundium et le participe présent et les formes verbales non finies prototypiques respectivement. Dans la Figure 10, la dominance de la catégorie du NOM D'ACTION est due au nombre écrasant de gerundia génitifs dans notre corpus, qui constituent 53% de tous les gerundia (674

des 1273 occurrences) et dont 98,5% (665 occurrences, soit 52% du nombre total de gerundia) remplissent la fonction syntaxique de complément d'un nom ou pronom, qui est la fonction prototypique d'un NOM D'ACTION :



Figures 10 et 11. La place du gerundium et du participe présent dans la classification de Ylikoski (2003).

Dans la littérature typologique sur les formes verbales non finies, l'INFINITIF et/ou le NOM D'ACTION sont définis comme des noms verbaux, le PARTICIPE comme un adjectif verbal et le CONVERBE comme un adverbe verbal (Haspelmath 1995, Nikolaeva 2010). De ce point de vue, le gerundium présente un fonctionnement nominal dans 76% des cas (59,39% + 16,34%) et un fonctionnement adverbial dans 24% de ses occurrences. Le participe présent, quant à lui, a un fonctionnement adjectival dans 42% des cas et un fonctionnement adverbial dans 58% des cas.

Ces résultats infirment clairement la définition traditionnelle du gerundium comme un nom verbal et du participe présent comme un adjectif verbal. En effet, ces définitions ne rendent compte que de 76% des gerundia et de moins de la moitié des participes présents (42%). Autrement dit, un quart des gerundia et plus de la moitié des participes présents (58%) tombent en dehors de la définition traditionnelle. C'est cet écart entre la conception traditionnelle du gerundium et du participe présent et la réalité linguistique qui plaide en faveur d'une nouvelle approche des formes verbales non finies et, par conséquent, d'une révision de ces formes dans les grammaires du latin classique.

Or, nous avons vu que les formes casuelles du gerundium et du participe présent diffèrent entre elles quant au nombre et aux types de fonctions syntaxiques qu'elles peuvent remplir (§ 3). Pour éviter des surgénéralisations, il s'impose donc une analyse plus détaillée mettant en évidence à la fois les similarités et les différences entre les formes casuelles. Les Figures 12 et 13 présentent les résultats de cette analyse, d'abord pour le gerundium et ensuite pour le participe présent :

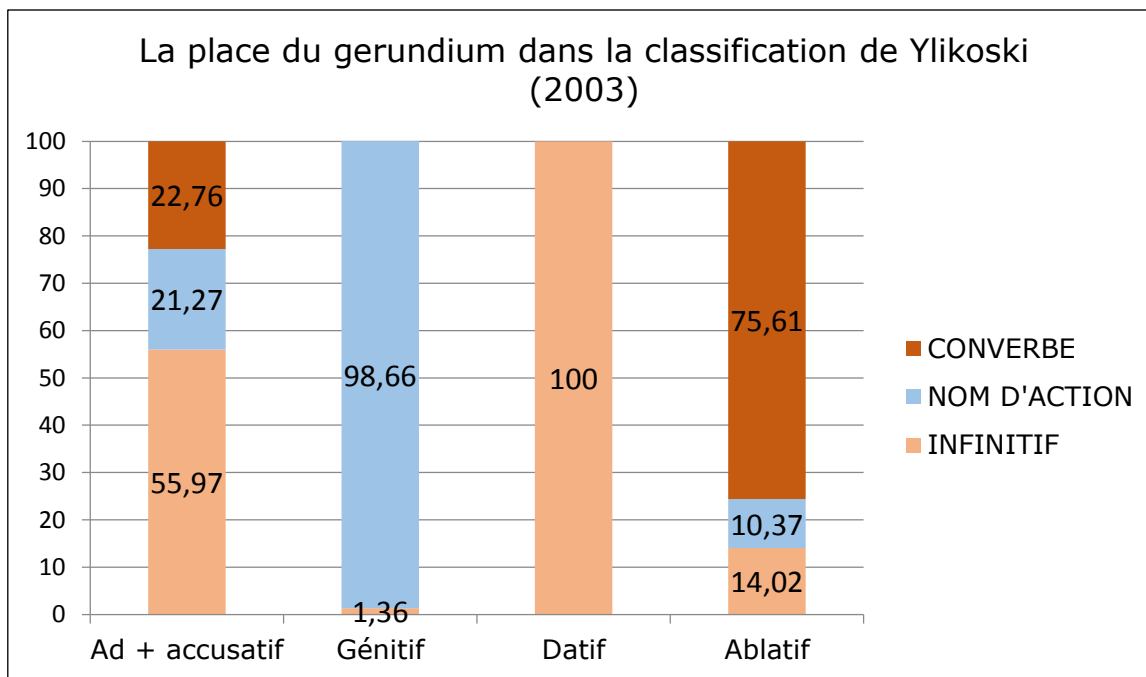


Figure 12. La place des formes casuelles du gerundium dans la classification des formes verbales non finies de Ylikoski (2003).

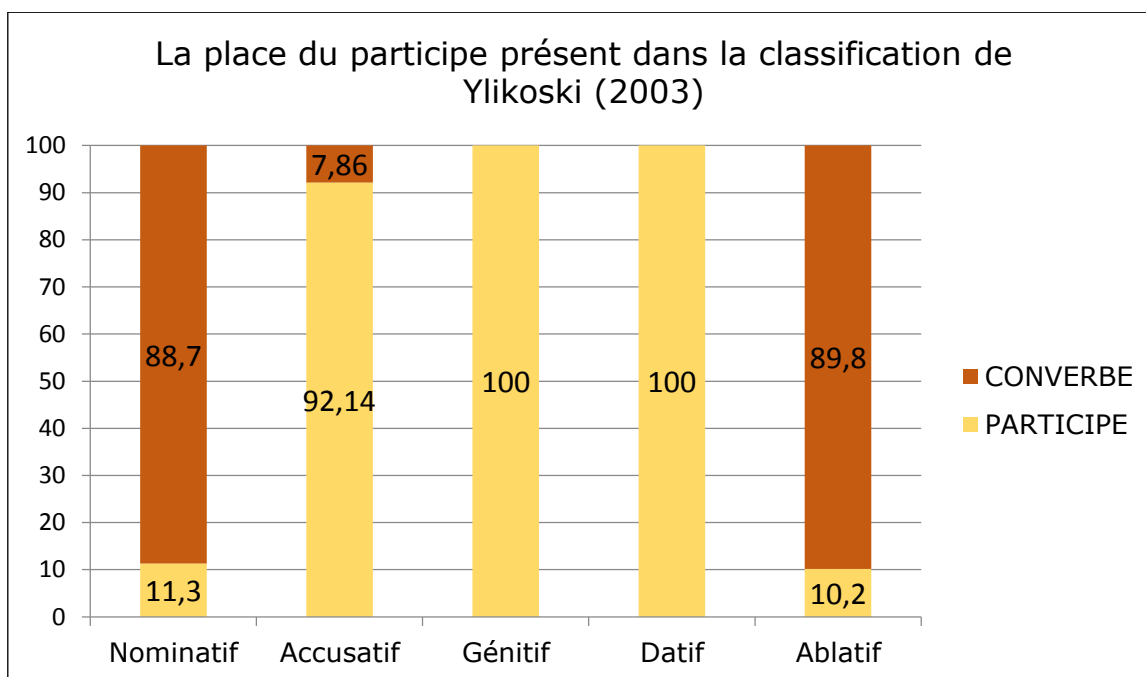


Figure 13. La place des formes casuelles du participe présent dans la classification des formes verbales non finies de Ylikoski (2003).

Les formes casuelles du gerundium se répartissent en trois groupes : le datif est associé à une seule catégorie de formes verbales non finies (l'INFINITIF), le génitif à deux (l'INFINITIF et le NOM D'ACTION) et l'accusatif et l'ablatif à trois (l'INFINITIF, le NOM D'ACTION et le CONVERBE). La proportion entre les catégories associées à l'accusatif diffère beaucoup de celles associées à l'ablatif : à l'accusatif, le gerundium

se rapproche le plus de la catégorie de l'INFINITIF (56% des cas) et son lien avec les catégories du NOM D'ACTION et du CONVERBE est moins prononcé (21% et 23% respectivement), alors qu'à l'ablatif le gerundium est le plus étroitement associé à la catégorie du CONVERBE (76%) et le moins à celles du NOM D'ACTION et de l'INFINITIF (10% et 14% respectivement).

Pour ce qui est du participe présent, ses formes casuelles se répartissent en deux groupes : le génitif et le datif sont associés à une seule catégorie de formes verbales non finies (le PARTICIPE) et le nominatif, l'accusatif et l'ablatif à deux formes verbales (le PARTICIPE et le CONVERBE). Au nominatif et à l'ablatif, le participe présent est généralement associé à la catégorie du CONVERBE (89% et 90% respectivement) et seulement rarement à celle du PARTICIPE (11% et 10% respectivement), alors qu'à l'accusatif le participe présent est le plus étroitement lié à la catégorie du PARTICIPE (92%) et seulement rarement à celle du CONVERBE (8%).

En résumé, le datif du gerundium et le génitif et le datif du participe présent sont associés à une seule catégorie de formes verbales non finies et sont donc monofonctionnelles. Le génitif du gerundium et le nominatif, l'accusatif et l'ablatif du participe présent sont associés à deux catégories de formes verbales non finies et sont donc bifonctionnels. L'accusatif et l'ablatif du gerundium, enfin, sont associés à trois catégories de formes verbales non finies et sont donc trifonctionnels.

Un examen plus détaillé des Figures 12 et 13 révèle en outre une hiérarchie implicationnelle pour à la fois le gerundium et le participe présent. Pour le gerundium, l'association avec la catégorie de l'INFINITIF est possible pour toutes les formes casuelles et constitue la condition de son association avec la catégorie du NOM D'ACTION, qui constitue à son tour la condition de son association avec la catégorie du CONVERBE. Pour le participe présent, l'association de base est celle avec la catégorie du PARTICIPE, qui est possible pour toutes les formes casuelles et qui constitue la condition de son association avec la catégorie du CONVERBE. Cette observation nous amène aux deux hiérarchies suivantes, qui montrent en outre que la fonction de CONVERBE peut se développer à partir de deux catégories différentes, celles du NOM D'ACTION et du PARTICIPE :

(57) **Hiérarchie implicationnelle du gerundium**

INFINITIF > NOM D'ACTION > CONVERBE

Formes casuelles monofonctionnelles > bifonctionnelles > trifonctionnelles

(58) **Hiérarchie implicationnelle du participe présent**

PARTICIPE > CONVERBE

Formes casuelles monofonctionnelles > bifonctionnelles

Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer s'il s'agit ici d'un phénomène linguistiquement motivé ou d'un phénomène aléatoire.

Des études ultérieures sont nécessaires pour répondre à cette question. Un des arguments qui pourrait être mis en avant en faveur de la hiérarchie sous (57) est le fait que le gerundium tient lieu de l'infinitif aux cas obliques et à l'accusatif prépositionnel (cf. note 13) et que c'est ainsi que son emploi comme INFINITIF apparaît comme son emploi de base.

Revenons enfin à la question diachronique du rapprochement entre le gerundium et le participe présent en latin tardif, qui, comme noté plus haut, concerne la fonction syntaxique d'adjectif adverbial. Puisque cette fonction syntaxique est associée à la catégorie du CONVERBE, seules les formes casuelles susceptibles d'un emploi comme CONVERBE peuvent être impliquées dans cette évolution diachronique. Les Figures 12 et 13 montrent que c'est le cas seulement de deux formes casuelles du gerundium (l'accusatif et l'ablatif) et de trois formes casuelles du participe présent (le nominatif, l'accusatif et l'ablatif). Ce résultat permet de rectifier l'hypothèse traditionnelle selon laquelle cette évolution diachronique concerne seulement l'ablatif du gerundium et le nominatif du participe présent (Adams 2003, 2013). Des études postérieures devront montrer comment ces cinq formes ont interagi dans le « remplacement graduel » du participe présent par le gerundium » en latin tardif (Pinkster 2015).

CONCLUSIONS

Dans cette étude, le gerundium et le participe présent ont été examinés d'une perspective syntaxique et typologique. Sur la base de leur fonctionnement syntaxique en latin classique, le gerundium et le participe présent ont été situés par rapport à la classification des formes verbales non finies de Ylikoski (2003). Notre analyse a permis de mettre en évidence à la fois les similarités et les différences non seulement entre les différentes formes casuelles du gerundium et du participe présent séparément, mais également entre le gerundium et le participe présent comme deux formes verbales différentes.

L'approche syntaxique adoptée ici montre que le gerundium et le participe présent peuvent remplir chacun cinq fonctions syntaxiques. Le gerundium peut fonctionner comme deuxième ou troisième argument d'un verbe, comme complément d'un adjectif, comme complément d'un nom ou pronom, comme adjectif adverbial et comme composante d'une périphrase verbale. Le participe présent, quant à lui, peut fonctionner comme épithète, comme attribut du sujet, comme attribut de l'objet (direct), comme adjectif adverbial et comme composante d'une périphrase verbale. Le participe présent peut également être substantivé, emploi dans lequel il peut être lexicalisé ou non.

Une comparaison avec la classification des formes verbales non finies de Ylikoski (2003) montre que le gerundium est associé à trois catégories de formes verbales non finies (des formes non finies prototypiques), à savoir l'INFINITIF, le CONVERBE et le NOM D'ACTION, alors que le

participe présent est associé à deux catégories de formes verbales non finies, à savoir le PARTICIPE et le CONVERBE. L'analyse des différentes formes casuelles du gerundium et du participe présent a montré que certaines formes casuelles sont monofonctionnelles (associées à une seule catégorie de formes verbales non finies), d'autres bifonctionnelles (associées à deux catégories de formes verbales non finies) et certaines trifonctionnelles (associées à trois catégories de formes verbales non finies).

Le principal résultat de notre étude est que la conception traditionnelle du gerundium et du participe présent ne rend compte que d'une partie de leurs emplois en latin classique : la définition du gerundium comme nom verbal ne couvre que 76% des données et celle du participe présent comme adjectif verbal couvre moins de la moitié des cas (42%). Les 24% des gerundia et les 58% des participes présents restants remplissent tous la fonction syntaxique d'adjoint adverbial, fonction associée à la catégorie du CONVERBE. La fréquence élevée de cet emploi du gerundium et du participe présent plaide en faveur de l'introduction de cette notion dans la grammaire du latin (classique). D'un point de vue plus général, cette étude confirme l'existence de catégorie du CONVERBE en latin (Fabricius-Hansen & Haug 2012), réfutant ainsi l'hypothèse de Haspelmath (1995), qui affirme le contraire.

D'un point de vue diachronique, enfin, nos résultats montrent que le rapprochement fonctionnel du gerundium et du participe présent :

- (i) ne commence pas en latin tardif, mais déjà (au moins) en latin classique ;
- (ii) n'est pas caractéristique du latin parlé des classes sociales inférieures, mais du latin en général sans être marqué sur le plan diasystémique ;
- (iii) concerne une fonction syntaxique que le gerundium et le participe présent partagent et remplissent depuis leur origine, à savoir celle d'adjoint adverbial ;
- (iv) ne concerne pas seulement l'ablatif du gerundium et le nominatif du participe présent, mais également l'accusatif du gerundium et l'accusatif et l'ablatif du participe présent.

L'analyse présentée dans cette étude ouvre des pistes intéressantes non seulement pour l'étude diachronique du gerundium et du participe présent du latin tardif aux langues romanes, mais également pour les autres formes verbales non finies en latin, tant en synchronie qu'en diachronie.

RÉFÉRENCES

AARTS, Bas, 2007, *Syntactic gradience: the nature of grammatical indeterminacy*, Oxford, Oxford University Press.

- ADAMS, James Noel, 2003, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ADAMS, James Noel, 2005, « The *Bellum Africum* », in Tobias Reinhardt, Michael Lapidge & James Noel Adams (éds), *Aspects of the Language of Latin Prose*, Oxford, Oxford University Press, 73-96.
- ADAMS, James Noel, 2013, *Social Variation and the Latin Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BECKER, Martin, 2005, « Venir/venire + participe présent en diachronie : les leçons de deux trajectoires différentes et d'un échec commun », in Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Nicole Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam, John Benjamins, 311-335.
- BUCHARD, Anne, 2006, « Pour une analyse unitaire de l'attribut du sujet et de l'attribut de l'objet », *Travaux de Linguistique*, 53, 2, 67-89.
- BRINTON, Laurel & TRAUOGOTT, Elizabeth Closs, 2005, *Lexicalization and Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COMRIE, Bernard, 1976, *Aspect: an introduction to the study of verbal aspects and related problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CORBLIN, Francis, 1990, « Les groupes nominaux sans nom du français », in Georges Kleiber & Jean-Emmanuel Tyvaert (éds), *L'anaphore et ses domaines*, Paris, Klincksieck, 63-80.
- DIK, Simon Cornelis, 1997, *The theory of functional grammar. 2: Complex and derived constructions*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- DUFOURNET, Jean, 1993, *La Chanson de Roland*, Paris, Flammarion.
- ELCOCK, William Dennis, 1960, *The Romance Languages*, Londres, Faber and Faber.
- ERNOUT, Alfred & THOMAS, François, 1951, *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
- FONTÉYN, Lauren, 2016, *Categoriality in language change: the case of the English gerund*, thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.
- GAFFIOT, Félix, 1934, *Dictionnaire illustré latin français*, Paris, Hachette.
- GALDI, Giovanbattista & VANGAEVER, Jasper, 2017, « On the use of the ablative of the gerund and of the nominative of the present participle in Latin technical literature », communication présentée au XIX^e Colloque de Linguistique Latine à Munich (24-28 avril 2017).
- GOUGENHEIM, Georges, 1929, *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Les Belles-Lettres.
- HASPELMATH, Martin, 1995, « The converb as a cross-linguistically valid category », in Martin Haspelmath & Ekkehard König (éds), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective: Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms - Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1-56.
- HEINE, Bernd, 1993, *Auxiliaries, Cognitive Forces and Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press.
- HEINE, Bernd, 2002, « On the role of context in grammaticalization », in Ilse Wischer & Gabriele Diewald (éds), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins, 83-101.

- HETTERLE, Katja, 2015, *Adverbial Clause in Cross-Linguistic Perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- HIMMELMANN, Nikolaus, 2004, « Lexicalization and grammaticalization : Opposite or orthogonal ? », in Walter Bisang, Nikolaus Himmelmann & Björn Wiemer (éds), *What makes Grammaticalization ? A Look form its Fringes and its Components*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 21-42.
- HOFMANN, Johann Baptist & SZANTYR, Anton, 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.
- HOPPER, Paul & TRAUGOTT, Elizabeth Closs, 1993, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KÖNIG, Ekkehard, 1995, « The meaning of converb constructions », in Martin Haspelmath & Ekkehard König (éds), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective: Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms - Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin, Mouton de Gruyter, 57-95.
- KOOREMAN, Marion, 1989, « The historical development of the ablative of the gerund », in Marius Lavency & Dominique Longrée (éds), *Actes du Ve Colloque de Linguistique latine*, Louvain, Peeters, 219-230.
- KOPTJEVSKAJA-TAMM, Maria, 1993, *Nominalizations*, Londres, Routledge.
- KOPTJEVSKAJA-TAMM, Maria, 1999, « Finiteness », in Keith Brown & Jim Miller (éds), *Concise Encyclopedia of Grammatical Categories*, Amsterdam, Elsevier Science.
- KORTMANN, Bernd, 1991, *Free adjuncts and absolutes in English*, Londres, Routledge.
- KÜHNER, Raphael & STEGMANN, Carl, 1914, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache* (2^e éd.), Hannover, Hahn.
- LEHMANN, Christian, 1988, « Towards a typology of clause linkage », in John Haiman & Sandra Thompson (éds), *Clause combining in grammar and discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 181-225.
- LÖFSTEDT, Einar, 1911, *Philologischer kommentar zur Peregrinatio Aetheriae: untersuchungen zur geschichte der lateinischen sprache*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- LYER, Stanislav, 1932, « Le gérondif en *-ndo* et le participe présent latin », *Revue des études latines*, 10, 222-232 & 382-399.
- MALTBY, Robert, 2002, « Gerund and gerundive usage in Isidore of Seville », in Machteld Alide Bolkestein (éd.), *Theory and Description in Latin Linguistics*, Amsterdam, Gieben, 219-234.
- MENGE, Hermann ; BURKARD, Thorsten ; SCHAUER, Markus ; MAIER, Friedrich, 2000, *Lehrbuch der Lateinischen Syntax und Semantik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- MORTIER, Liesbeth, 2005, « Les périphrases aspectuelles « progressives » en français et en néerlandais: présentation et voies de grammaticalisation », in Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Nicole Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam, John Benjamins, 83-102.
- NEDJALKOV, Vladimir Petrovich, 1995, « Some typological parameters of converbs », in Martin Haspelmath & Ekkehard König (éds), *Converbs*

- in Cross-Linguistic Perspective : Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms - Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin, Mouton de Gruyter, 97-136.
- NIKOLAEVA, Irina, 2010, « Finiteness in typology », *Language and Linguistics Compass*, 3, 1, 1176- 1189.
- PINKSTER, Harm, 2015, *Oxford Latin syntax. Volume 1: the simple clause*, Oxford, Oxford University Press.
- PUSCH, Luise, 1980, *Kontrastive Untersuchungen zum italienischen Gerundio: Instrumental- und Modalsätze und das Problem der Individuierung von Ereignissen*, Groningen, Niemeyer.
- RISCH, Ernst, 1984, *Gerundivum und Gerundium: Gebrauch im klassischen und älteren Latein: Entstehung und Vorgeschichte*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- SCHØSLER, Lene, 2004, « « *Tu eps l'as deit* » / « *tut s'en vat declinant* ». Grammaticalisation et dégrammaticalisation dans le système verbal du français illustrées par deux évolutions, celle du passé composé et celle du progressif », *Aemilianense*, 1, 517-568.
- SCHØSLER, Lene, 2005, « « *Tut s'en vat declinant* ». Un cas de grammaticalisation et de dégrammaticalisation dans le système verbal du français », in Angela Schrott & Harald Völker (éds), *Historische Pragmatik und historische Varietätenlinguistik in den romanischen Sprachen*, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen, 115-135.
- SCHØSLER, Lene, 2007, « Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Etude des constructions progressives en français du type *Pierre va / vient / est chantant* », in Emmanuelle Labeau, Carl Vetters & Patrick Caudal (éds), *Sémantique et diachronie du système verbal français*, Amsterdam, Rodopi, 91-119.
- VÄÄNÄNEN, Veikko, 1981, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.
- VAN VALIN, Robert & LA POLLA, Randy, 1997, *Syntax: structure, meaning and function*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VANGAEVER, Jasper (en prép). « Noms verbaux, adjectifs verbaux et adverbes verbaux. Scalarité morphosyntaxique et la catégorie du converbe en latin classique ».
- VENDLER, Zeno, 1957, « Verbs and Times », *The Philosophical Review*, 66, 2, 143-160).
- VENTURA, Daniela, 2015, « Le gérondif espagnol et son homonyme français : quelles équivalences ? », *Thélème*, 30, 1, 129- 144.
- WILLI, Andreas, 2010, « Campaigning for *utilitas*: style, grammar and philosophy in C. Iulius Caesar », in Eleanor Dickey & Anna Chahoud (éds), *Colloquial and literary Latin*, Cambridge : Cambridge University Press, 229-242.
- YLIKOSKI, Jussi, 2003, « Defining Non-finites : Action Nominals, Converbs and Infinitives », *SKY Journal of Linguistics*, 16, 185- 237.

Pour citer cet article :

Jasper Vangaever, « Le gerundium et le participe présent en latin classique : perspectives typologiques », *De Lingua Latina, revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout* [En ligne], 15 | 2018, mis en ligne Février 2018. URL : <http://www.paris-sorbonne.fr/rubrique2315>, 1-42.